



LES ARTICLES DU JOUR .COM

"Le site internet où le lecteur devient plus intelligent"



MARDI 2 NOVEMBRE 2021

J'AI FAIM : nous entrons maintenant dans une nouvelle ère, celle des grandes famines où chaque être humain sur terre en sera affecté.

- ▶ <VIDÉO> #04 - Effondrement : nos sociétés vont-elles s'effondrer ? Yves Cochet p.2
- ▶ Le porte-drapeau (James Howard Kunstler) p.2
- ▶ Les pénuries qui frappent les pays du monde entier (BBC news) p.4
- ▶ Vos épiceries sont comme des musées : Hier et aujourd'hui (Kurt Cobb) p.8
- ▶ COP-26 : Arrêter le changement climatique et autres illusions p.10
- ▶ Début de paralysie industrielle en Espagne suite au prix de l'électricité p.13
- ▶ Double pic : Qu'il s'agisse de l'offre ou de la demande, l'ère du pétrole se dirige vers un moment critique p.14
- ▶ Sortie de la BD "Le monde sans fin" réalisée par Christophe Blain et Jean-Marc Jancovici p.17
- ▶ Rationnement drastique du diesel des camions en Chine (Cyrus Farhangi) p.19
- ▶ #37 - Voiture électrique : un véhicule (vraiment) écologique ? (Nicolas Meilhan) p.21
- ▶ Que contient une antenne 5G? (Philippe Gauthier) p.22
- ▶ Le gaz s'emballe et ce n'est pas encore assez cher (Laurent Horvath) p.24
- ▶ <Exemple d'article médiocre :> COP26 : les 7 objectifs pour espérer (Bon Pote) p.26
- ▶ Le pari prométhéen de la géo-ingénierie (France Culture) p.36
- ▶ <Ha hahaha...> Allemagne: De nouvelles centrales à gaz indispensables pour la sécurité énergétique, dit Scholz (Reuters) p.37
- ▶ La grande mort : L'Irlande comme un miroir lointain (Ugo Bardi) p.38
- ▶ COP26, technologie ou sobriété partagée ? (Biosphere) p.40
- ▶ En 2022, " les choses ne se feront pas " à une échelle absolument gigantesque (M. Snyder) p.43
- ▶ Une pénurie mondiale de pétrole est inévitable p.46

\$ SECTION ÉCONOMIE \$

- ▶ Le PIB (Produit Intérieur Brut), un concept non seulement faux, mais aussi extraordinairement dangereux (Charles Gave) p.49
- ▶ Le secteur des petites entreprises est-il délibérément visé par la destruction ? (Brandon Smith) p.53
- ▶ La Chine fera-t-elle éclater la bulle de tout du monde ? Oui (Charles Hugh Smith) p.56
- ▶ « Transitoire », l'inflation ? (Brian Maher) p.60
- ▶ Minimiser la domination du gouvernement sur votre vie (Jeff Thomas) p.64

▲ RETOUR ▲

<<<>> <<<>> <<<>> <<<>> (0) <<<>> <<<>> <<<>> <<<>>

VIDÉO

#04 - Effondrement : nos sociétés vont-elles s'effondrer ? Yves Cochet

(Ex-ministre de l'Écologie)



<https://www.youtube.com/watch?v=tWLkvzxs3s8>

▲ RETOUR ▲

.Le porte-drapeau

Par James Howard Kunstler – Le 15 Octobre 2021 – Source kunstler.com



Dr Sanjay Gupta <menteur professionnel>

Le Dr Sanjay Gupta est peut-être né la nuit – mais sûrement pas la nuit dernière. Apparemment, le médecin attitré de CNN a abordé son interview dans le cadre de l'émission **Joe Rogan Experience** les yeux grands fermés. Ses manipulateurs et ses préparateurs ne se doutaient-ils pas que Joe allait faire la part belle à Sanjay sur les mensonges délibérés, incessants et épiques de CNN au service des forces qui cherchent à détruire le pays, son peuple et la société occidentale avec eux ?

Le problème était que M. Rogan avait déclaré publiquement qu'il avait pris de **l'ivermectine** avec une série d'autres médicaments pour se débarrasser de la Covid-19 en quelques jours, puis que CNN avait diffamé ce **médicament, lauréat du prix Nobel**, en le qualifiant de « vermifuge pour chevaux », et avait diffamé Joe Rogan pour l'avoir pris. La propagande de mauvaise foi de CNN joue un rôle clé dans la campagne malhonnête et indigne de confiance menée par les autorités de santé publique américaines, sous la direction du Dr Anthony

Fauci, pour empêcher que le protocole de traitement précoce à l'ivermectine, cliniquement prouvé, soit reconnu par la FDA, car cela annulerait l'autorisation d'utilisation d'urgence accordée par la FDA pour **les « vaccins » Covid-19, toujours non approuvés.**

Il était douloureux de voir **Sanjay** se tortiller et essayer de se dérober à l'accusation selon laquelle **son réseau ment sciemment au public** (et qu'il l'encourage). *« C'est un mensonge dont ils sont conscients, ce n'est pas une erreur »*, a déclaré **Joe Rogan**, en pestant contre le célèbre docteur en télévision comme une vulgaire mite. *« Vous savez qu'ils savent qu'ils mentent »*, a-t-il poursuivi. *« Pensez-vous que c'est un problème, que votre chaîne d'information mente ? »*

Oui, c'est un problème, Sanjay a fini par l'admettre, mollement. Et ce n'est pas un mince problème que la communauté des médecins du pays se soit laissée entraîner à tuer des dizaines de milliers de patients à travers le pays à qui l'on refuse des traitements vitaux, tout en blessant et en tuant beaucoup d'autres avec des « vaccins » qui délivrent des protéines de pointe toxiques qui endommagent les vaisseaux sanguins et les organes.

Sanjay Gupta est désormais le porte-drapeau discrédité des médecins américains sans honneur et d'un système médical qui s'effondre. **Tous ces mensonges du gouvernement, des médecins et des médias ont abouti à l'ignoble et fallacieuse « obligation de vaccination » de « Joe Biden »**, puisqu'il n'existe toujours pas d'instrument juridique réel derrière lui – qui constitue l'insulte finale à la médecine, alors que des légions de travailleurs de la santé, allant des médecins et des infirmières aux concierges, quittent leur emploi plutôt que de se soumettre à des « vaccinations » forcées.

L'obligation de vaccination est en phase avec le motif principal du programme néo-Jacobin du parti Démocrate, qui consiste à bousculer les gens, à les contraindre à faire des choses que le bon sens et l'instinct de survie ne permettent pas, puis à punir les gens de manière sadique lorsqu'ils refusent, et à le faire pour le simple plaisir d'infliger des dommages à leurs ennemis – qui se trouvent être les citoyens des États-Unis. Voilà votre gouvernement « Joe Biden », de pied en cape, une matrice de fausseté et de malice.

L'obligation de vaccination fait un travail remarquable pour détruire tous les autres services publics à travers le pays, alors que **les policiers, les pompiers, les ambulanciers, les opérateurs du 911 et les soldats de l'armée américaine hésitent à se faire vacciner.** Et, bien sûr, il y a toutes les entreprises privées qui participent de manière suicidaire à ce plan : les compagnies aériennes, les chemins de fer, les camionneurs, les détaillants, etc., qui licencient tous leurs employés et réduisent la capacité des entreprises à fonctionner. Naturellement, les médias tentent de cacher les dégâts, mais dans une semaine, l'effet net sera la plus grande grève générale jamais vue dans le monde. Toutes les activités du pays s'arrêteront ; certaines activités s'effondreront et brûleront ; et beaucoup ne reviendront pas à leur état de fonctionnement antérieur.

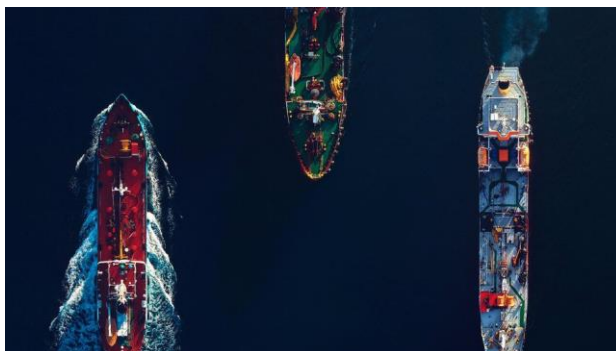
Il ne s'agit pas seulement d'enfants qui manquent leurs cadeaux de Noël. Ce n'est qu'une ruse sentimentale idiote pour détourner votre attention de l'armature entière de la vie américaine qui implose à la vitesse de la lumière. Les cadeaux de Noël ! Et pourquoi pas *pas de nourriture, pas d'essence, pas de chauffage, pas d'argent, et pas de sécurité publique* ? C'est là que ça nous mène, et à toute allure. Et il importe peu que les marchés financiers parviennent à rester en lévitation artificielle. La réalité a déjà escompté les marchés financiers parce qu'ils ont perdu leur fonction de base, qui est de signaler le vrai prix de tout. **Le prix réel d'une société qui se ment à elle-même sur tout sera la maladie et la mort de cette société.**

Nous devons être très proches d'une majorité claire de personnes en Amérique reconnaissant le danger dans lequel nous sommes et identifiant la source de ce danger. Lorsque ce moment arrivera, serons-nous capables de faire quelque chose ? Il faudra peut-être prendre des mesures extraordinaires jamais vues dans notre histoire politique.

▲ RETOUR ▲

.Les pénuries qui frappent les pays du monde entier

Par Daniel Kraemer **BBC News** 18 octobre 2021



Partout dans le monde, les gens et les entreprises sont confrontés à des **pénuries de tout**, du café au charbon.

Les perturbations causées par la pandémie de Covid sont en grande partie à blâmer - mais les facteurs sont nombreux et les effets se font sentir de différentes manières.

La Chine : Charbon et papier

En Chine, une "tempête parfaite" frappe les consommateurs et les entreprises, en Chine et à l'étranger.

Selon le Dr Michal Meidan, de l'Oxford Institute for Energy Studies, elle affecte tous les produits, du papier à la nourriture, en passant par les textiles, les jouets et les puces pour iPhone.

Selon elle, ces articles "risquent d'être en rupture de stock à Noël".



Centrales électriques au charbon au loin Image source, Getty Images

Légende : La Chine dépend du charbon pour la majorité de son approvisionnement en électricité.

Le problème découle principalement d'une crise de l'électricité, au cours de laquelle plus de 20 provinces ont connu des coupures de courant.

Plus de la moitié de l'électricité du pays provient du charbon, dont le prix a augmenté dans le monde entier. Ces coûts ne pouvant être répercutés sur les consommateurs chinois en raison d'un plafonnement strict des prix, les entreprises énergétiques réduisent leur production.

La production de charbon a également été touchée par de nouveaux contrôles de sécurité dans les mines, des règles environnementales plus strictes et les récentes inondations, explique le Dr Meidan.

En d'autres termes, alors même que la demande de produits chinois explose, les usines ont été invitées à réduire leur consommation d'énergie ou à fermer certains jours.

- [Why China has been hit by power shortages](#) (Pourquoi la Chine a été frappée par des pénuries d'électricité)

ÉTATS-UNIS : Jouets et papier toilette

À Noël, "il y aura des choses que les gens ne pourront pas se procurer", a prévenu un responsable de la Maison Blanche.

Les stocks de jouets seront affectés, tout comme les produits de première nécessité tels que le papier toilette et les bouteilles d'eau, les vêtements neufs et les aliments pour animaux.

Le problème est en partie dû à un goulot d'étranglement dans les ports américains. Quatre conteneurs d'expédition sur dix entrant aux États-Unis passent par deux ports seulement, à Los Angeles et Long Beach, en Californie.

Un jour de septembre, un nombre record de 73 navires ont dû faire la queue à l'extérieur du port de Los Angeles. Avant la mise en place de Covid, il était rare que plus d'un navire soit en attente.

Les deux ports sont désormais opérationnels 24 heures sur 24, 7 jours sur 7, afin d'atténuer la pression.

- [Why are so many ships queuing to get to the US?](#) (Pourquoi tant de navires font-ils la queue pour entrer aux États-Unis ?)



Deux fillettes regardent des jouets dans un magasin de jouets

Légende de l'image : Il pourrait y avoir des pénuries de jouets pendant la période des fêtes.

Dans certains cas, les pénuries ont également été causées par des problèmes liés à la Covid dans d'autres pays.

Le géant américain des vêtements de sport Nike, par exemple, fabrique un grand nombre de ses produits dans des pays d'Asie du Sud-Est comme le Vietnam, où des usines ont été fermées.

Selon le professeur Willy Shih de la Harvard Business School, même lorsque les produits sont fabriqués, il est devenu plus difficile de les livrer aux détaillants.

Les consommateurs américains ont fait un bond en avant dans leurs dépenses, mais les perturbations dans les usines, les ports et les réseaux routiers et ferroviaires "surchargés" ont créé un goulot d'étranglement, dit-il.

L'Inde : Voitures et puces informatiques

Le plus grand constructeur automobile indien, Maruti Suzuki, a vu sa production chuter, en partie à cause d'une pénurie mondiale de puces informatiques.

Ces puces gèrent des fonctions telles que l'alimentation du moteur et le freinage d'urgence.

La pénurie a été provoquée par des perturbations liées à une pandémie dans des pays comme le Japon et la Corée du Sud.

La demande mondiale de ces puces - qui sont également utilisées dans les téléphones et les ordinateurs - était déjà en hausse avant la pandémie, en raison de l'adoption de la technologie 5G. Le passage au travail à domicile a entraîné une autre hausse de la demande, car les gens avaient besoin d'ordinateurs portables de travail ou de webcams.



Légende médias, Ros Atkins sur... La perturbation de la chaîne d'approvisionnement mondiale

La pénurie de composants entrant en Inde a été aggravée par les perturbations énergétiques que connaît le pays.

Les stocks de charbon sont dangereusement bas. L'économie a redémarré après la deuxième vague meurtrière de Covid-19 en Inde, ce qui a entraîné une augmentation de la demande d'énergie. Mais les prix mondiaux du charbon ont augmenté et les importations de l'Inde ont chuté.

L'impact a été généralisé, a déclaré Zohra Chatterji, l'ancien chef de Coal India Limited.

"L'ensemble du secteur manufacturier - le ciment, l'acier, la construction - tout est touché dès qu'il y a une pénurie de charbon."

Les familles indiennes seront également touchées, disent les experts, car les prix de l'électricité augmentent. L'inflation élevée signifie que le prix des produits essentiels tels que les aliments et le pétrole sont déjà en hausse.

- [Why India is on the brink of a power crisis?](#) (Pourquoi l'Inde est-elle au bord d'une crise de l'électricité ?)
- [Why is there a chip shortage?](#) (Pourquoi y a-t-il une pénurie de puces ?)

Le Brésil : Café et eau

La sécheresse la plus grave que le Brésil ait connue depuis près d'un siècle est en partie responsable d'une récolte de café décevante cette année.

Combinée aux gelées et au cycle naturel des récoltes, elle a contribué à une baisse significative de la production de café.

Les difficultés rencontrées par les producteurs de café ont été aggravées par des frais de transport élevés et une pénurie de conteneurs.

L'augmentation de leurs coûts sera répercutée sur les cafés du monde entier, le Brésil étant le plus grand producteur et exportateur de café.



Légende médias, Brésil : Une sécheresse qui prend racine dans la jungle amazonienne

La majeure partie de l'électricité du pays étant produite par des réservoirs hydroélectriques, le manque d'eau a un impact direct sur l'approvisionnement énergétique du pays.

Face à la hausse des prix de l'énergie, les autorités demandent à la population de limiter sa consommation d'électricité pour éviter le rationnement. Le ministre de l'énergie a déclaré que les agences gouvernementales avaient été invitées à réduire leur consommation d'électricité de 20 %, selon le Washington Post.

Nigeria : Gaz de cuisson

Le Nigeria connaît des pénuries de gaz de pétrole liquéfié (GPL), qui est principalement utilisé pour la cuisson.

Et ce, bien que le pays dispose des plus grandes réserves de gaz naturel d'Afrique.

Le prix du GPL a augmenté de près de 60 % entre avril et juillet, le mettant hors de portée de nombreux Nigériens.

En conséquence, les ménages et les entreprises se sont tournés vers le charbon de bois, ou le bois de chauffage, beaucoup plus sale, pour cuisiner.



Femme vendant de la nourriture sur un marché au Nigeria

L'une des raisons de la hausse des prix est une pénurie mondiale de l'offre - le pays dépend toujours du GNL importé.

La situation a probablement été aggravée par la dépréciation de la monnaie et la réintroduction de taxes sur le GNL.

Les experts préviennent que la pénurie pourrait avoir des conséquences alarmantes sur la santé et

l'environnement, car les gens se tournent vers des carburants de substitution moins chers mais plus dangereux.

Liban : Eau et médicaments

Les pénuries d'eau, de médicaments et de carburant sont préoccupantes au Liban.

Au cours des 18 derniers mois, le pays a traversé une crise économique qui a plongé les trois quarts de sa population dans la pauvreté, paralysé sa monnaie et provoqué d'importantes manifestations contre le gouvernement et le système politique libanais.

L'économie du pays connaissait déjà des problèmes avant l'arrivée de Covid. Mais la pandémie n'a fait qu'empirer les choses.



Panne d'électricité au Liban Source de l'image, Reuters

Légende de l'image : Une récente panne d'électricité a contraint de nombreuses personnes à utiliser des générateurs.

Les pénuries de carburant ont entraîné de fréquentes coupures d'électricité ([frequent electricity outages](#)), laissant les entreprises et les familles dépendantes de générateurs diesel privés coûteux, s'ils peuvent se le permettre.

En août, la coordinatrice humanitaire des Nations unies pour le Liban, Najat Rochdi, s'est dite "*profondément préoccupée par l'impact de la crise du carburant sur l'accès aux soins de santé et à l'approvisionnement en eau pour des millions de personnes au Liban*".

▲ RETOUR ▲

.Vos épiceries sont comme des musées : Hier et aujourd'hui

Par Kurt Cobb, USA , publié initialement par Resource Insights le 31 octobre 2021

Il y a environ 15 ans, j'ai aidé à accueillir un groupe d'entrepreneurs russes lors d'une étape de leur tournée des États-Unis, une tournée parrainée par la Chambre de commerce. Alors que nous, les hôtes, accompagnions nos visiteurs, nous sommes naturellement entrés en conversation avec eux. L'un d'entre eux a noté un contraste avec la vie russe qui m'a marqué parce qu'il était présenté en des termes si étrangement inattendus. Il a dit que par rapport aux épiceries russes, "vos épiceries sont comme des musées".



Tout comme les poissons ne remarquent pas qu'ils nagent dans l'eau, nous, les Américains, avons tendance à considérer nos épiceries spacieuses (par rapport aux normes mondiales), avec leurs étagères soigneusement rangées et pleines, leurs rayons de produits colorés, leurs comptoirs de viande bien remplis et leurs vitrines de desserts surgelés bien garnies - le tout agrémenté de présentoirs de point de vente artistiquement conçus - comme de simples plates-formes utilitaires pour obtenir nos provisions quotidiennes.

Aujourd'hui, nous constatons que, contre toute attente, certaines épiceries se rapprochent encore plus du modèle muséal, mais pas dans le bon sens où l'entendait ma connaissance russe. Bien sûr, nous ne sommes pas surpris de voir de jolies images dans les musées plutôt que les objets que ces images dépeignent. Aujourd'hui, dans certaines épiceries de Grande-Bretagne, on utilise de jolies images pour combler les lacunes des rayons de fruits et légumes et de produits secs.

Ces lacunes s'expliquent en partie par les défis logistiques que doit relever la Grande-Bretagne pour s'adapter à la modification des flux commerciaux à la suite de son retrait de l'Union européenne.

Mais je constate aujourd'hui des écarts notables dans les rayons de mon épicerie locale à Washington, D.C. Et d'autres personnes remarquent le même phénomène. La situation n'est pas encore critique. Les produits alimentaires de base semblent encore être facilement et largement disponibles.

La cause de ces pénuries généralisées est une chaîne d'approvisionnement affaiblie par des décennies de rationalisation dans le but de réduire les coûts et de récompenser les investisseurs avec les économies réalisées. Nous avons une chaîne d'approvisionnement optimisée pour la finance, pas pour la vie réelle. Toute personne prudente sait que la vie, y compris la vie professionnelle, est susceptible d'inclure des perturbations inattendues de temps à autre. Ces perturbations sont plus faciles à surmonter si nous les avons prévues. Si nous perdons un emploi, les effets négatifs sont quelque peu atténués si nous disposons d'une épargne suffisante. Nous pouvons nous débrouiller jusqu'à ce que nous trouvions un autre emploi.

Mais le système logistique mondial que nous avons conçu ressemble davantage à une personne qui vit de salaire en salaire. Dès qu'il y a un écart dans les livraisons, c'est le chaos et les difficultés. Les stocks sont délaissés au profit de la livraison "juste à temps". Lorsque quelque chose n'arrive pas à la porte de l'usine, la production s'arrête faute d'une pièce essentielle. Ou, dans le cas des épiceries, les rayons se vident - et les propriétaires de magasins tentent de masquer ce fait embarrassant en répartissant les stocks existants ou même, comme mentionné ci-dessus, en affichant des photos des articles manquants sur les rayons vides.

On nous dit que c'est un problème temporaire et que les chaînes d'approvisionnement finiront par s'adapter. Je ne suis pas convaincu que cela se produise de sitôt. La raison est liée à la complexité du système que nous avons construit. Parce qu'il est si complexe, personne ne comprend vraiment comment il fonctionne, c'est-à-dire que personne ne comprend tous les liens et les conséquences d'une perturbation de l'un de ces liens.

Je pense que notre système logistique est devenu comme le "*problème des trois corps*" en physique. Il convient

de noter que le problème de la description précise du mouvement de trois corps en interaction n'a pas été résolu et, de plus, c'est un problème dans lequel il n'y a aucun élément de décision humaine. L'Encyclopedia Britannica déclare : "*Aucune solution générale de ce problème (ou du problème plus général impliquant plus de trois corps) n'est possible, car le mouvement des corps devient rapidement chaotique.*"

Notre système logistique est comme un problème à trois corps avec des millions et même des milliards de corps, y compris les corps des humains sensibles qui prennent toutes sortes de décisions, dont beaucoup sont imprévisibles. En bref, ce système est si complexe que personne ne le comprend vraiment à fond. Et cela signifie que personne n'a une idée claire de la façon de le réparer.

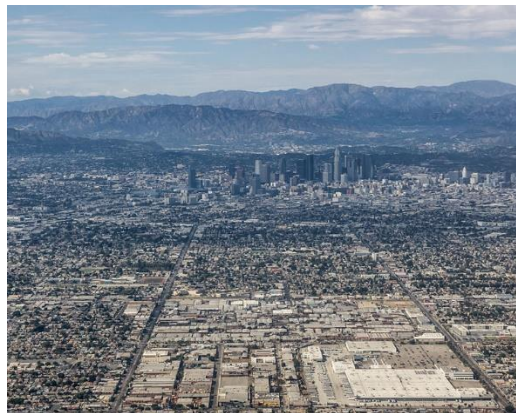
Ce qui est cassé dans notre système logistique peut ne pas l'être de la manière ou pour les raisons imaginées. Il est souvent difficile, et le plus souvent impossible, d'essayer de déterminer les "causes" dans des systèmes complexes en interaction et en boucle. Les boucles que forment les conteneurs de fret à travers les océans et leur retour semblent assez simples. Mais elles sont en réalité si complexes que les expéditeurs sont maintenant confrontés au chaos et à des pénuries extrêmes à la suite de plusieurs problèmes imbriqués. Il ne semble pas y avoir de solution rapide.

Il est certainement possible que le monde revienne à ce qui était considéré comme normal avant la pandémie. Mais j'ai des doutes. Je pense qu'il est plus probable qu'une nouvelle perturbation du système logistique mondial survienne et crée de nouveaux problèmes, qui pourraient être aussi impénétrables que le problème des trois corps.

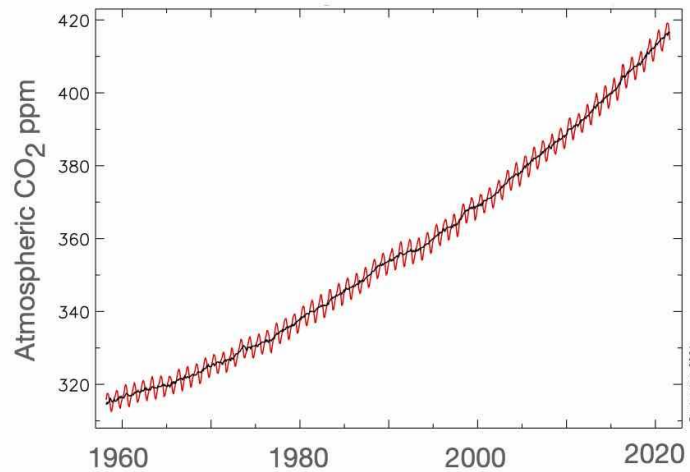
▲ RETOUR ▲

COP-26 : Arrêter le changement climatique et autres illusions

Par William E. Rees, initialement publié par le site Web de la communauté Buildings & Cities 29 octobre 2021



N'attendez pas de progrès significatifs de la COP-26 en matière d'atténuation du changement climatique. Il existe des obstacles fondamentaux qui empêchent les changements profonds et rapides que préconisent les scientifiques. La plupart des pays adhèrent à des politiques de croissance économique - qui créent un dépassement écologique. Tant que nous n'accepterons pas de vivre dans les limites écologiques, le changement climatique ne sera pas abordé de manière adéquate. La consommation d'énergie et de ressources doit être abordée par une ~~contraction économique contrôlée~~.



Mesure du CO2 atmosphérique à l'observatoire de Mauna Loa. Note : rouge = les valeurs moyennes mensuelles ; noir = les mêmes, après correction du cycle saisonnier moyen.

En 2021, le monde a été secoué par un barrage sans précédent de phénomènes météorologiques extrêmes. Il s'agit là de l'avant-garde de la catastrophe climatique qui nous attend si les gouvernements du monde restent fixés sur la trajectoire actuelle du "développement" mondial.

La bonne nouvelle, c'est que la récente recrudescence des phénomènes météorologiques violents a accru la pression sur les participants à la COP-26 pour qu'ils mettent enfin en œuvre le type de mesures déterminées qui permettront de réduire considérablement les émissions de GES et d'arrêter le réchauffement de la planète ; **la mauvaise nouvelle, c'est que quel que soit l'accord conclu à la COP-26, il est peu probable qu'il fasse une quelconque différence positive.**

Depuis 1995, il y a eu 25 réunions de la Conférence des Parties sur le changement climatique et plusieurs accords internationaux visant à réduire les émissions de carbone, notamment le protocole de Kyoto de 1997, juridiquement contraignant, et l'accord de Paris de 2015. Néanmoins, les concentrations de GES dans l'atmosphère n'ont cessé d'augmenter au cours de cette période de 25 ans - le CO2, principal GES anthropique, a connu une croissance exponentielle, passant d'environ 360 ppm en 1995 à près de 420 ppm en 2020 - et la température moyenne de la planète a augmenté d'environ 1° C. L'histoire suggère que ce qui devrait émerger de la COP26 ne pourra pas émerger de la COP26.

Il existe deux obstacles fondamentaux. Premièrement, les participants aux réunions de la COP - négociateurs gouvernementaux, conseillers politiques et scientifiques, etc. - constituent une cabale qui se réfère à elle-même et dont les "solutions" au changement climatique s'appuient sur le même ensemble de croyances, de valeurs, d'hypothèses et de faits qui ont créé le problème en premier lieu. En particulier, ils se consacrent à une croissance économique sans contrainte, propulsée par un développement technologique continu, le cœur et les poumons battants du capitalisme et de l'économie néolibérale. Les approches acceptables en matière de réduction des émissions comprennent donc les éoliennes, les panneaux solaires photovoltaïques, les technologies de l'hydrogène, les véhicules électriques et les technologies non encore éprouvées de capture et de stockage du carbone - c'est-à-dire toute solution qui implique des investissements massifs en capital et un potentiel de profit nécessaire pour soutenir la croissance et le système socio-économique actuel.

Je m'attends à ce que la COP26 maintienne la tradition. La dernière stratégie de réduction des émissions avancée par de nombreux participants à la COP est **Net Zero 2050**. **NZ2050** implique de parvenir à un équilibre entre les émissions et les extractions de carbone de l'atmosphère d'ici le milieu du siècle. En effet, les modèles climatiques s'appuient déjà sur les technologies dites d'émissions négatives, en particulier la "bioénergie avec capture et stockage du carbone" (**BECCS**), pour atteindre l'objectif de Paris de limiter le réchauffement de la planète à moins de 1,5° C.

Le BECCS part du principe que nous pouvons progressivement remplacer les combustibles fossiles en cultivant des biocarburants pour extraire de grandes quantités de CO₂ de l'atmosphère, puis capter et séquestrer le CO₂ émis lors de la combustion de la biomasse. Le problème est que le BECCS n'a pas encore été prouvé à l'échelle et qu'il est très controversé. D'une part, le besoin massif de terres cultivées engendrerait des conflits de niveau critique avec la production alimentaire et la conservation de la biodiversité. Certains climatologues considèrent le projet NZ2050 comme une énième solution technique "*magique mais irréalisable*" à l'énigme climatique (Dyke et al., 2021). Ils affirment que l'idée du "net zéro" ne fait que poursuivre ce qui s'est avéré être une "approche imprudente et cavalière du type "*brûlez maintenant, payez plus tard*" qui a vu les émissions de carbone continuer à monter en flèche. Spratt et Dunlop (2021) caractérisent NZ2050 comme "non seulement un objectif, mais aussi une stratégie pour la COP-26 visant à verrouiller plusieurs décennies d'utilisation inutile de combustibles fossiles bien au-delà de 2050... [et créant] des risques inacceptables de réchauffement climatique imparable". Ces caractérisations dépeignent un monde désespéré, prêt à risquer un changement climatique catastrophique au service d'un besoin perçu de maintenir un business-as-usual orienté vers la croissance par des moyens alternatifs. De manière perverse, la politique de catastrophe climatique dominante semble donc conçue pour servir la société techno-industrielle moderne et l'économie de croissance capitaliste, de sorte que cette dernière apparaît comme "la solution au (et non la cause du) [problème]" (Spash, 2016, p. 931).

Deuxièmement, le changement climatique n'est même pas le vrai problème ; c'est le dépassement écologique qui l'est (Rees, 2020). Le dépassement se produit lorsque l'humanité consomme des bio-ressources plus rapidement que les écosystèmes ne peuvent se régénérer et que la production de déchets dépasse la capacité d'assimilation de la nature (voir GFN, 2021). En effet, l'entreprise humaine en pleine croissance consomme et pollue littéralement la base biophysique de sa propre existence.

Le dépassement est un méta-problème : le changement climatique, l'effondrement de la biodiversité, la pollution des sols, de l'air et des eaux, la déforestation tropicale, la dégradation des sols et des terres, etc. sont autant de co-symptômes du dépassement. Le changement climatique est un problème d'excès de déchets - le CO₂ est le plus grand déchet en poids des économies techno-industrielles modernes (MTI). Nous ne pouvons résoudre aucun des principaux symptômes du dépassement de manière isolée. En effet, l'approche traditionnelle de la réduction des émissions non seulement ne parviendra pas à maîtriser le changement climatique mais, en favorisant la croissance matérielle, elle exacerbera le dépassement (Seibert et Rees, 2021). En revanche, si nous éliminons le dépassement, nous soulageons simultanément ses différents symptômes. Le problème est que *la seule façon d'éliminer le dépassement est, par définition, une combinaison de réductions absolues de la consommation d'énergie et de matières premières et de populations plus petites, c'est-à-dire une contraction économique contrôlée.*

C'est pourquoi nous ne pouvons espérer que la COP-26 s'attaque à l'éco-prédicament humain.

Références

Dyke, J., Watson, R. & Knorr, W. (2021). **Climatologues : le concept de zéro net est un piège dangereux.** The Conversation (22 avril 2021), <https://theconversation.com/climate-scientists-concept-of-net-zero-is-a-dangerous-trap-157368>.

GFN. (2021). Document d'information pour les médias : Jour du dépassement de la Terre. Global Footprint Network, <https://www.overshootday.org/newsroom/media-backgrounder/>

Rees, W.E. (2020). **L'économie écologique pour la phase de peste de l'humanité.** Ecological Economics, 169 (mars 2020), <https://doi.org/10.1016/j.ecolecon.2019.106519>

Seibert, M.K. et Rees, W.E. (2021). Par le chas d'une aiguille : une perspective éco-hétérodoxe sur la transition des énergies renouvelables. Energies 14(15) : 4508, <https://doi.org/10.3390/en14154508>

Spash, C. (2016). **Cela ne change rien : l'accord de Paris pour ignorer la réalité.** Globalizations, 13(6), 928-33.

Spratt, D. et Dunlop, I. (2021). " **Net zéro 2050 : une dangereuse illusion.** Breakthrough Briefing Note (juillet 2021),

▲ RETOUR ▲

Début de paralysie industrielle en Espagne suite au prix de l'électricité

Par Nico Salvado Publié le 26 octobre 2021

Début de paralysie industrielle en Espagne suite au prix de l'électricité

Le choc énergétique espagnol pousse les industries à limiter leur production.

L'hiver est rude pour les familles espagnoles en raison du prix de l'électricité avec 213,29 euros le MWh pour les particuliers, un tarif jamais atteint en Espagne.

L'industrie espagnole voit le cours flamber avec 125,5 euros le MWh, bien loin des 51,22 euros en France ou des 87,1 euros en Allemagne. L'Espagne n'a pas légiféré en amont pour protéger ses industries, du coup les usines commencent à débrayer.

(posté par J-Pierre Dieterlen)



Le choc énergétique espagnol pousse les industries à limiter leur production.

L'hiver est rude pour les familles espagnoles en raison du prix de l'électricité avec 213,29 euros le MWh pour les particuliers, un tarif jamais atteint en Espagne.

L'industrie espagnole voit le cours flamber avec 125,5 euros le MWh, bien loin des 51,22 euros en France ou des 87,1 euros en Allemagne. L'Espagne n'a pas légiféré en amont pour protéger ses industries, du coup les usines commencent à débrayer.

Arrêt de production

Au moins cinq des grandes entreprises industrielles espagnoles ont décidé de suspendre la production dans leurs usines en raison du prix de l'énergie. Sidenor, située dans la banlieue de Barcelone et distributeur d'acier à échelle européenne, a annoncé l'arrêt de certaines lignes de production. Même situation chez Fertiberia, distributeur de produits de fertilisation agricole. Certaines autres entreprises continuent de travailler mais montent les prix lors de la mise sur le marché des productions. L'énergie représentait jusqu'ici 50% des coûts de production, un chiffre qui est passé désormais à 80%.

Au Pays Basque, Arcelor Mittal a mis en place un système pour réaliser de courts arrêts de production aux heures où l'électricité est la plus chère. Des solutions temporaires qui ne règlent pas le problème de l'augmentation du prix de l'électricité. S'il persiste, économistes et syndicats craignent des délocalisations des grands centres de production, mais aussi des fermetures de plus petites entreprises et de grandes difficultés pour les artisans. Coiffeurs, boulangers ou propriétaires de petites boutiques consomment eux aussi de l'électricité, sans pouvoir répercuter l'augmentation des prix auprès de leur clientèle, qui doit déjà faire face à la hausse des factures à la maison.

Le monde industriel demande une aide urgente du gouvernement qui passerait par une baisse de la TVA sur certains produits et des crédits à taux zéro. La situation est en passe de devenir un problème chronique.

▲ RETOUR ▲

Double pic : Qu'il s'agisse de l'offre ou de la demande, l'ère du pétrole se dirige vers un moment critique

par Noah Browning 25 octobre <https://www.reuters.com/>



Les prévisions relatives à la transition énergétique et au pic de la demande ont effrayé les investisseurs dans le secteur pétrolier, mettant en avant la perspective d'un pic de production plus tôt que prévu, accompagné d'une flambée des prix.

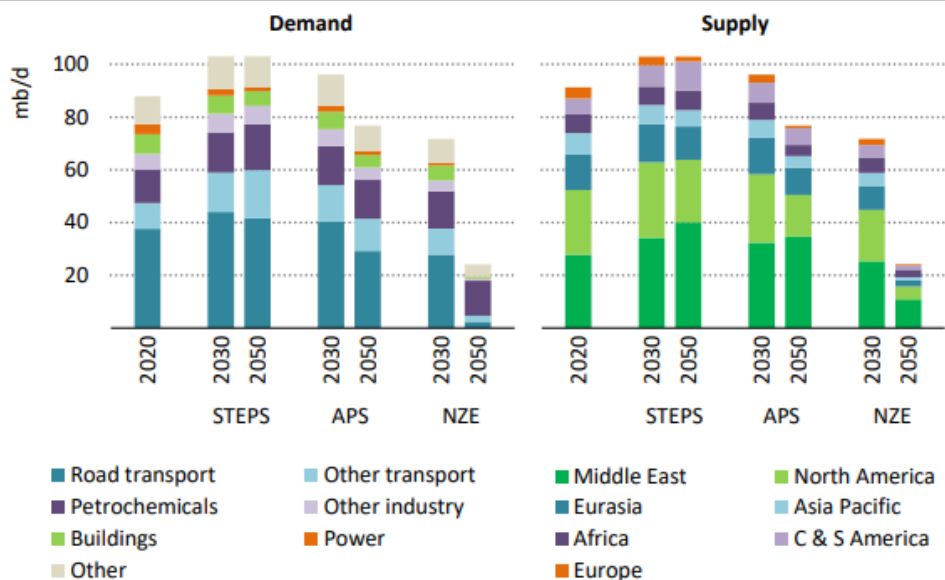
D'importantes négociations sur le climat doivent débuter à la fin du mois à Glasgow, en Écosse, pour lutter contre le réchauffement de la planète dans le cadre de l'accord de Paris de 2015, avec les combustibles fossiles dans le collimateur des décideurs politiques.

Mais dans l'état actuel des choses, les freins à la mobilité qui ont réduit les dépenses consacrées aux projets pétroliers en amont et à l'utilisation finale du pétrole pourraient déjà avoir pour effet de freiner définitivement la croissance de l'offre et de la demande.

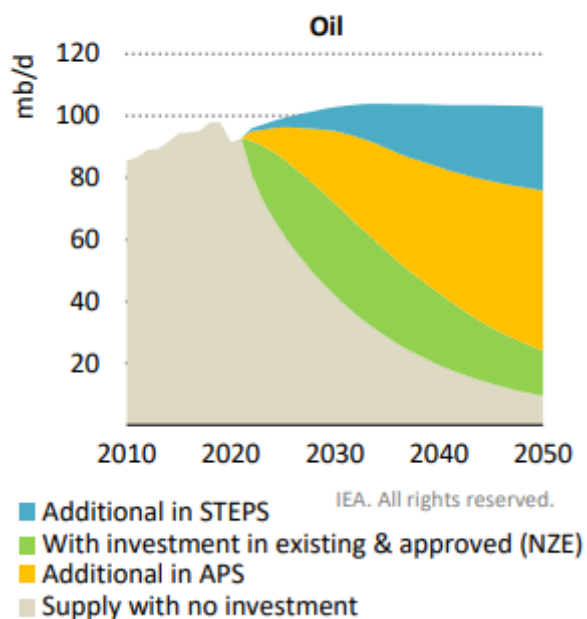
"Sur la base des tendances actuelles, l'offre mondiale de pétrole est susceptible de plafonner encore plus tôt que la demande", a déclaré le département de recherche de la banque Morgan Stanley dans une note cette semaine. "La planète met des limites à la quantité de carbone qui peut être émise en toute sécurité. Par conséquent, la consommation de pétrole doit atteindre un pic. Cependant, cette perspective est si bien télégraphiée qu'elle a déjà sollicité sa propre contre-réponse : de faibles investissements."

Oil demand and supply in 2030 and 2050

Source: IEA



Global demand and declines in supply by scenario



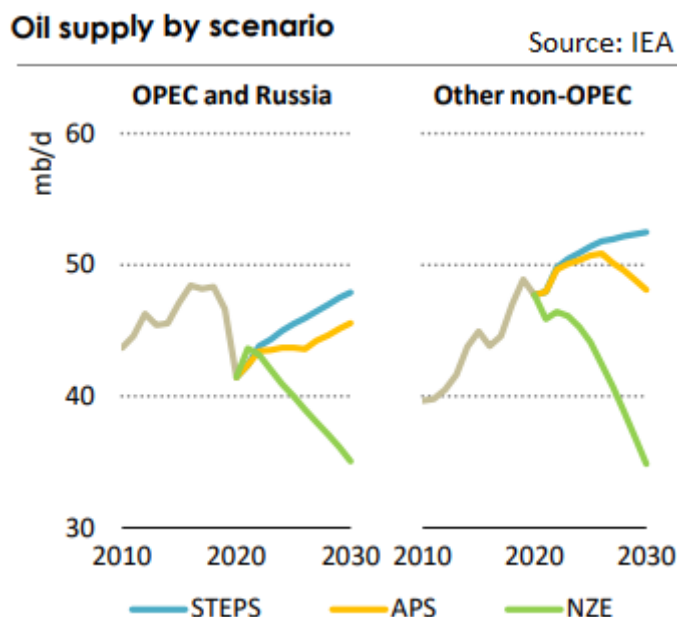
Pourtant, alors que la plupart des producteurs de pétrole et des organismes de surveillance estiment que le pic de la voracité mondiale en pétrole ne sera pas atteint avant plusieurs années, la demande revient déjà à des niveaux pré-pandémiques.

Le décalage entre le retour à la normale de la demande de pétrole et d'autres combustibles fossiles polluants et le retard de la production a contribué à une pénurie d'énergie en Europe et en Asie, les prix du pétrole brut atteignant des sommets inégalés depuis plusieurs années.

L'érosion à moyen terme de la demande de pétrole suppose que les énergies renouvelables, telles que les voitures électriques et l'énergie éolienne, prennent de l'ampleur, ce qui, selon l'Agence internationale de l'énergie, doit s'accélérer pour éviter les pénuries et les prix élevés.

"Le montant des dépenses consacrées au pétrole semble être orienté vers un monde où la demande stagne ou diminue", a déclaré l'agence basée à Paris dans ses perspectives annuelles ce mois-ci. "Une poussée des dépenses dans les transitions énergétiques propres constitue la voie à suivre, mais cela doit se faire rapidement, sinon les marchés mondiaux de l'énergie seront confrontés à une route cahoteuse."

L'AIE ne prévoit pas de pic immédiat de l'offre de pétrole, le club des producteurs, l'OPEP et la Russie, représentant une part croissante de l'offre au cours de la prochaine décennie.



Selon les perspectives annuelles de l'OPEP publiées le mois dernier, l'offre mondiale s'approchera d'un plateau en 2045, sans toutefois atteindre un pic précis.

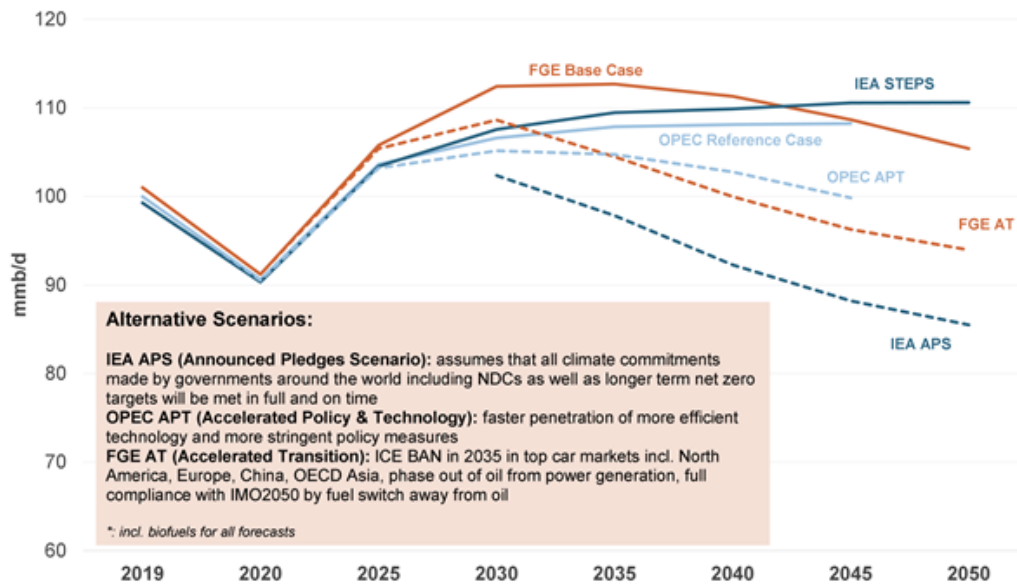
Malgré les écueils qui pèsent sur les prix et l'offre, l'AIE a déclaré que les faibles dépenses actuelles en pétrole et en gaz étaient l'un des rares domaines conformes à son scénario le plus ambitieux "Zéro émission nette d'ici 2050" (NZE), dans lequel aucun nouveau projet de combustible fossile ne devrait être mis en œuvre.

Dans son scénario le plus conservateur de statu quo ou de politiques déclarées (STEPS), cependant, les dépenses annuelles moyennes en pétrole pour répondre à la demande devraient augmenter fortement pour dépasser les 500 milliards de dollars - plus que jamais au cours des cinq dernières années.

La société de conseil en énergie FGE a déclaré dans une note que le problème n'était pas immédiat, mais qu'il pourrait aller crescendo dans les années à venir.

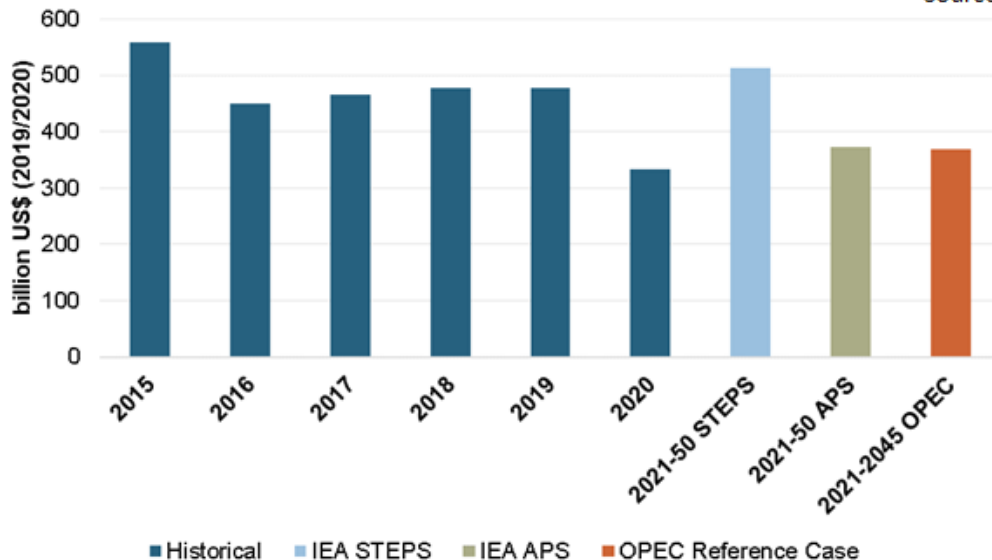
Comparison of Global Total Oil Demand Outlooks

Source: FGE



Historical and Future Average Annual Investment in Upstream Oil

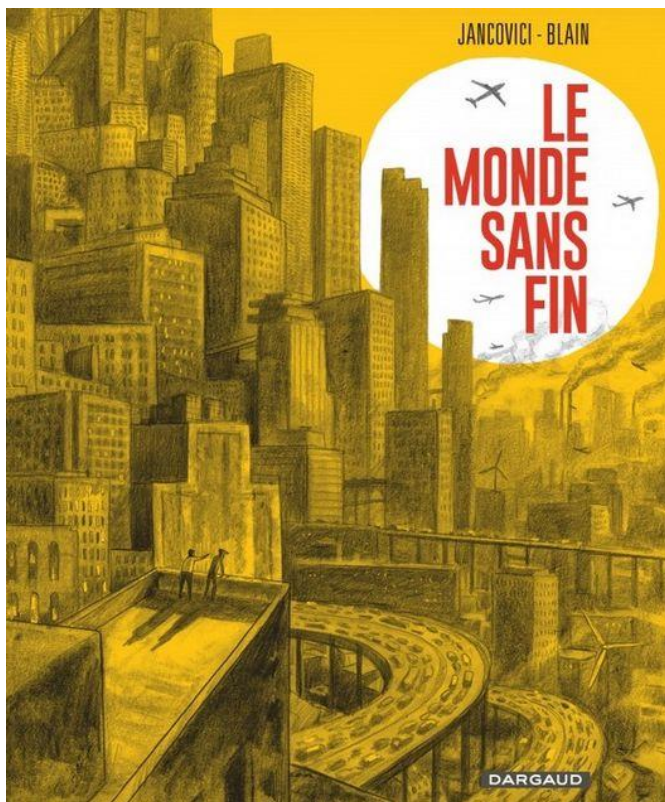
Source: FGE



"Bien qu'il y ait d'énormes préoccupations concernant l'état des investissements pétroliers en amont, c'est-à-dire qu'en l'état actuel, ils sont insuffisants pour répondre à la demande croissante dans les années à venir, c'est un problème pour 2023 et au-delà, pas pour les 12 à 18 prochains mois."

▲ RETOUR ▲

Sortie de la BD "Le monde sans fin" réalisée par Christophe Blain et Jean-Marc Jancovici



BLAIN Eric et JANCOVICI Jean-Marc, *Le Monde Sans Fin*, Dargaud, 2021
(197 pages, 27€)

Commentaires

C'est une bande dessinée où il est question de Clint Eastwood, de Maître Yoda, de Jimini Cricket, d'un parachutiste qui tricote en mangeant du chocolat, de striatum, de marins ayant le mal de mer, de dinosaures qui dissertent sur les SUV, d'enfants qui se battent en vacances, d'un apôtre radioactif, de Mère Nature, d'oeufs de pâques, et très accessoirement d'énergie, de climat, et de pourquoi le monde est fait comme il est fait.

Pourquoi une BD ? D'habitude, ce genre littéraire est plutôt destiné à celles et ceux qui souhaitent se plonger dans une aventure fantastique, une intrigue policière ou amoureuse, ou rire un grand coup. De quel droit venons nous enquiquiner la lectrice et le lecteur avec nos histoires de climat et d'énergie qui barbent (pour rester polis) tout

le monde, hein ?

Et pourquoi pas ? Parce qu'évoquer ces deux sujets, c'est en fait évoquer une grande aventure avec plein de rebondissements et d'émotions : celle de notre espèce depuis ses origines. Certes, le couple de héros est devenu l'ensemble des êtres humains, mais l'utilisation de deux personnages récurrents (Christophe et votre serviteur, qui endossent parfois des habits inattendus) permet quand même de se raccrocher aux canons classiques du genre. Et c'est aussi parler à chacune et chacun de sa propre destinée, puisque nous sommes toutes et tous « façonnés » par ces deux facteurs essentiels.

Cela faisait longtemps que me trottait dans la tête l'envie de « sortir » de l'essai classique – [genre où j'ai fait quelques tentatives](#) – pour faire bénéficier le message d'un talent artistique (pas le mien ! quand je dessine une vache on dirait un chien ; je suis incapable de faire un accord à la guitare et je chante comme une casserole) pour le rendre plus accessible.

Et donc quand Christophe Blain, que je connaissais évidemment de nom, m'a contacté pour me demander si j'étais tenté par une BD, j'ai du hésiter un quart (un dixième ?) de seconde avant de répondre par l'affirmative avec un enthousiasme de gamin à qui on demande s'il veut aller jouer dehors.

Après 2 ans de gestation, quelques fous rires et quelques coups de stress, le bébé est donc là : 1,4 kilos et 196 pages (en couleurs s'il vous plaît). J'espère évidemment que cet album permettra de toucher des gens qui n'ont jamais lu d'essai sur le sujet, et jamais vu une conférence de votre serviteur. Et pour leur montrer qu'ils feront un bon choix, voici ci-dessous quelques critiques parues dans la presse, laquelle ne dit que des bêtises, sauf quand elle dit du bien de cet ouvrage, évidemment !!

Les Echos, 29 octobre 2021 : « Le Monde sans fin », illustré par l'auteur de BD Christophe Blain, résume à merveille la pensée du lanceur d'alerte Jean-Marc Jancovici. Ce parfait tandem, remarquable de pédagogie,

explique les enjeux écologiques sans une once de dogmatisme. (...) En s'associant avec Christophe Blain, Jean-Marc Jancovici a trouvé le parfait complice.

Le Point, 21 octobre 2021 : Ceux qui aiment la BD connaissent bien Christophe Blain. Auteur des géniaux *Quai d'Orsay*, *En cuisine avec Alain Passard* ou encore *Gus*, ce dernier a décidé de mettre ses talents de conteur et de dessinateur au service de la diffusion de la pensée de Jean-Marc Jancovici (...) Quel travail ! Fruit d'une profonde estime entre les deux auteurs, l'ouvrage est une perle de vulgarisation scientifique et permet de comprendre des sujets parfois très complexes. (...) Voilà pour la forme : cette BD est un petit chef d'oeuvre.

Le Figaro, 21 octobre 2021 : Jean-Marc Jancovici, avec qui le dessinateur Christophe Blain a réalisé cet album, remarquable par la quantité d'informations qu'il dispense, son sérieux et son humour (...) Blain se met en scène avec drôlerie en train de soumettre à Jancovici les questions que chacun aurait envie de poser. Au fur et à mesure, il illustre graphiquement les données et les analyses du scientifique avec une créativité et une rigueur magistrales. Métaphores, graphiques colorées, dessins, tout est mis en oeuvre pour apporter au lecteur des faits précis en même temps qu'une vue synthétique des choses. (...) Grâce à la vitalité du dessin de Blain, à son sens de l'humour, la mise en garde n'est pas accablante, au contraire, elle donne envie de se retrousser les manches.

France Inter, matinale du 21 octobre 2021 : C'est clair, lumineux et drôle et l'on sort moins bête de la lecture de cet album, merci pour cela !

▲ RETOUR ▲

.Rationnement drastique du diesel des camions en Chine

Commentaire de Cyrus Farhangi :

"La situation devient surréaliste et le terme de "rationnement" est maintenant partout (rappelons qu'il y a 5 ans, les termes "effondrement" et "résilience" n'existaient nulle part). Il se passe dans des détails troublants des choses inédites que des prévisionnistes iconoclastes loin des "experts des milieux autorisés", et pris à l'époque pour de joyeux lurons, annonçaient il y a quelques années.

Dans notre système complexe, mondialement interconnecté et fonctionnant à flux tendus, la moindre perturbation et/ou rupture d'approvisionnement d'un composant essentiel peut générer des ondes de choc pouvant aller jusqu'à déborder nos capacités de réaction. Ce n'est pas une chose nouvelle que l'Histoire bifurque dans une direction inattendue par effet papillon. Ce qui est nouveau, c'est la configuration du système, la taille de la population, le niveau de pression sur les écosystèmes, le dérèglement climatique, la multiplicité des ressources et des composants nécessaires au bon fonctionnement du système etc etc...

... Tout cela ne suggère guère une longévité de notre système (dont on peut estimer qu'il prend ses origines dans les années 80-90, donc le système est tout nouveau et il apparaît pour le moins contestable de dire "le système s'en est toujours sorti") qui puisse être supérieure à celle de l'Empire Byzantin. Les choses vont se transformer de manière plus ou moins brutale, sans répit, et sans atteindre un équilibre stable avant loooongtemps. Bref, la pénurie et le rationnement du jour sont en Chine, et ça commence à prendre des proportions conséquentes. Les camions ne sont autorisés à faire le plein qu'à 10% dans la province de Hebei. Ailleurs dans le pays les rationnements seraient encore plus drastiques, les conducteurs n'ayant le droit que d'acheter 25 litres de diesel.

Une raison de ce bazar qui aura forcément des répercussions en France, qui risquent d'aller bien au-delà de "gérer le ouin ouin de nos enfants qui n'auront pas de jouets à Noël" (franchement c'est le cadet de nos soucis, il y a des milliards de jouets en stock en France qui ne sont pas utilisés, j'ose espérer qu'on sera suffisamment intelligents pour gérer cette crisounette) : les usines chinoises à court d'électricité (en raison de la pénurie de

charbon) utilisent des générateurs diesel, entrant ainsi en concurrence avec le transport routier. 🤖"

<https://www.bbc.com/news/business-59059093>

(publié par C Farhangi)

La Chine rationne le diesel dans un contexte de pénurie de carburant

Par Katie Silver , Journaliste économique , 28 octobre 2021 , [BBC.com/](https://www.bbc.com/news/business-59059093)

[https://www.bbc.com/news/business-](https://www.bbc.com/news/business-59059093?fbclid=IwAR2TvwNbRciGaD2frC46mlOk38vr7LiBxBNpZutoqKS8WmNfOhE38gcGjpw)

[59059093?fbclid=IwAR2TvwNbRciGaD2frC46mlOk38vr7LiBxBNpZutoqKS8WmNfOhE38gcGjpw](https://www.bbc.com/news/business-59059093?fbclid=IwAR2TvwNbRciGaD2frC46mlOk38vr7LiBxBNpZutoqKS8WmNfOhE38gcGjpw)



Les stations-service de nombreuses régions de Chine ont commencé à rationner le diesel dans un contexte de hausse des coûts et de baisse des approvisionnements.

Certains conducteurs de camions doivent attendre des jours entiers pour faire le plein, selon des messages publiés sur le site de médias sociaux Weibo.

La Chine est actuellement confrontée à une pénurie massive d'énergie, les pénuries de charbon et de gaz naturel ayant entraîné la fermeture d'usines et privé les foyers d'électricité.

Selon les analystes, ce dernier problème ne peut que contribuer à la crise actuelle de la chaîne d'approvisionnement mondiale.

"Les pénuries actuelles de diesel semblent affecter les entreprises de transport longue distance, ce qui pourrait inclure les marchandises destinées aux marchés extérieurs à la Chine", a déclaré Mattie Bekink, directrice pour la Chine de l'Economist Intelligence Unit.

"Selon la durée et l'intensité de cette pénurie, nous pourrions bien voir cela contribuer aux défis de la chaîne d'approvisionnement mondiale."

La crise mondiale de la chaîne d'approvisionnement a été largement alimentée par la pandémie de Covid-19, la demande ayant bondi avec la réouverture des économies.

- [The shortages hitting countries around the world](#) (Les pénuries qui frappent les pays du monde entier)
- [Why Christmas may be stuck in a shipping container](#) (Pourquoi Noël pourrait être coincé dans un conteneur d'expédition)

En Chine, les camions ne sont autorisés à faire le plein qu'à hauteur de 100 litres chacun, soit environ 10 % de leur capacité, a déclaré un concessionnaire de la ville de Shijiazhuang, dans la province de Hebei, au service de presse économique chinois Caixin.

Dans d'autres régions du pays, les rapports indiquent que les rations sont encore plus serrées, les conducteurs n'étant autorisés à acheter que 25 litres.

Pendant ce temps, dans la ville de Fuyang, à environ sept heures de route au sud de la principale plate-forme de transport de Shijiazhuang, Caixin rapporte que les stations-service limitent les achats ou font payer aux conducteurs des suppléments allant jusqu'à 300 yuans (47 \$, 34 £) pour faire le plein.

"Après être allé dans quelques stations [d'essence], il n'y a plus de diesel, et les prix vont continuer à augmenter,

et les gros camions de logistique ne pourront pas faire le plein", a écrit un utilisateur de Weibo.

Un autre a également déploré l'impact sur l'inflation et les livraisons.

"Avez-vous l'impression que la nourriture est devenue plus chère et que la livraison express est plus lente ? Il vaudrait mieux acheter moins le 11/11", en référence au Single's Day d'Alibaba, généralement l'un des plus grands jours de l'année dans le calendrier des achats en Chine.

La pénurie de charbon en Chine

Aidan Yao, économiste senior pour l'Asie émergente chez AXA Investment Managers, a déclaré à la BBC que si le marché est bien conscient de la pénurie de charbon en Chine, le "problème du diesel est nouveau".

"Tous les combustibles fossiles ont connu une renaissance des prix ces derniers temps, car le sous-investissement dans ces sources de carburant a créé une pénurie de l'offre à un moment où la demande explose", a-t-il déclaré.

"Les prix du pétrole, du gaz et du charbon ont tous évolué en tandem et ont crevé le plafond".

Ces dernières semaines, les prix du pétrole ont atteint leurs plus hauts niveaux depuis 2014, provoquant des crises de carburant dans des endroits comme l'Europe et le Royaume-Uni.

Cela a été en partie dû aux pénuries de charbon et de gaz naturel dans des pays comme la Chine et l'Inde, qui, selon les analystes, verront les utilisateurs se tourner vers le pétrole pour la production d'électricité et le chauffage.

Cette demande pourrait faire augmenter la consommation globale de brut de plus d'un demi-million de barils de pétrole par jour.

"Il s'agit simplement de la dernière manifestation des pénuries qui touchent la Chine", a déclaré Jeremy Stevens, économiste en chef pour la Chine à la Standard Bank, à la BBC depuis Pékin.

Selon lui, les entreprises se tournent déjà vers les générateurs diesel pour maintenir leurs usines ouvertes pendant la pénurie d'électricité.

"Le cœur du problème est la crise énergétique", a-t-il déclaré.

M. Yao et M. Stevens ont tous deux averti que les crises énergétiques actuelles montrent les dangers d'un passage trop rapide aux énergies renouvelables.

Le chemin vers le "net zéro" est semé d'embûches et le voyage doit être planifié avec soin", a déclaré M. Yao.

▲ RETOUR ▲

#37 - Voiture électrique : un véhicule (vraiment) écologique ?

Par Nicolas Meilhan 29 juin 2021



<https://www.youtube.com/watch?v=EeEOJ9b5YSg>

Entretien précis et éclairant avec Nicolas Meilhan sur le véhicule électrique, et plus largement le futur de la mobilité et de l'industrie en France. Nicolas Meilhan est Conseiller Scientifique auprès de France Stratégie et Conseiller chez EV Volumes où il consolide et analyse les données du marché du véhicule électrique. Dans cet entretien il aborde les questions suivantes :

- * Où en est le déploiement du véhicule électrique aujourd'hui, en part des ventes et part des véhicules en circulation ? Quelles sont les projections à horizon 2025, 2030, 2035...?
- * Dans quelle mesure et sous quelles conditions le véhicule électrique reste-t-il écologiquement avantageux une fois qu'on tient compte de sa chaîne de fabrication et de ses usages ? À partir de combien de km parcourus devient-il avantageux par rapport au véhicule thermique ?
- * En quoi l'augmentation du poids des véhicules est-il un frein aux avantages économiques et écologiques potentiels du véhicule électrique ?
- * Quels sont les usages pertinents du véhicule électrique, et ses avantages économiques pour ses usagers ? (contrairement à une idée reçue, le véhicule électrique est surtout intéressant pour les "Gilets Jaunes", pas pour les citadins)
- * Quid du besoin de déployer une infrastructure de recharge ? Contrairement à une idée reçue, les prises de recharge chez les particuliers (ceux qui n'ont vraiment pas d'autre choix que la voiture, donc vivant souvent en maison) seraient amplement suffisantes pour soutenir les usages pertinents du véhicule électrique, à savoir les petits trajets du quotidien... de grandes infrastructures dédiées de recharge ne paraissent pas nécessaires.
- * Quid de la prise de contrôle de la chaîne d'approvisionnement par la Chine ? (du raffinage du cobalt jusqu'à la fabrication des composants du véhicule)
- * Quelles sont les causes de la délocalisation du secteur automobile en France depuis 20 ans ? Quelles sont les perspectives ? Comment les politiques pourraient-ils encore inverser la tendance pour l'automobile, et l'industrie française en général ?

▲ RETOUR ▲

Que contient une antenne 5G?

Phillipe Gauthier 29 octobre 2021

Quels sont les métaux et les autres matières premières composant une antenne 5G? Un lecteur m'a fait parvenir un [document technique](#) expliquant les matériaux utilisés, composante par composante. Les antennes 5G transmettent des signaux à haute fréquence, qui sont moins puissants et qui portent moins loin, mais qui permettent de transmettre plus d'information. Les terres rares et les métaux peu courants y abondent, souvent utilisés dans des alliages ou comme dopants pour améliorer la sensibilité et la performance des circuits.



Ce qui suit est une liste simplifiée des matériaux utilisés, répartis par composante du système. Les lecteurs qui veulent en savoir plus peuvent se rapporter au document original, qui est beaucoup plus technique. Il y a une grande variété de métaux, dont certains sont peu courants. Pour plus de clarté, j'ai identifié ceux, peu nombreux, qui appartiennent au groupe des terres rares (les 15 métaux de la série des lanthanides, plus le scandium et l'yttrium) par des astérisques – par exemple, *oxyde d'yttrium**. Une antenne 5G est constituée d'une série de petites antennes fonctionnant de concert. Les indications qui suivent s'appliquent parfois aux antennes elles-mêmes, parfois à l'électronique de contrôle.

Antennes : Les antennes 5G doivent à la fois offrir un gain de signal élevé et fonctionner sur une vaste gamme de fréquences. Plusieurs matériaux sont utilisés selon les fabricants, mais à la base, on trouve habituellement des céramiques de pointe contenant du carbonate de baryum, du dioxyde de silicium et de l'oxyde d'yttrium*. On utilise aussi du graphène pour augmenter la bande passante et améliorer la sensibilité aux hautes fréquences. Il est possible d'imprimer une antenne 5G sur un substrat de ferrite (composé de fer doté de propriétés magnétiques particulières) comportant du manganèse et du zinc. Mais les substrats sont souvent des plastiques : sulfure de polyphénylène (PPS), éther de polyphénylène (PPE) et résines conductrices d'électricité résistantes aux UV.

Radôme des antennes : Ces dômes protègent l'antenne proprement dite du vent, de la pluie et de la neige. En principe, ils découragent aussi les oiseaux et les rongeurs de s'y loger. Les radômes ne doivent pas être cassants par temps froid et doivent résister au passage de l'électricité sans nuire au gain de signal. On utilise le plus souvent des plastiques comme le polypropylène, les polycarbonates ou le chlorure de polyvinyle (PVC). La fibre de verre, de même que certaines résines et matériaux composites peuvent aussi être utilisés.

Circuits de micro-ondes : En plus des signaux radio, les antennes 5G utilisent les micro-ondes, peu réglementées et à forte bande passante, pour se transmettre entre elles de grands volumes de données. Les circuits de micro-ondes reposent sur des oscillateurs et des résonateurs utilisant des céramiques de pointe ainsi que des matériaux superconducteurs pour assurer la stabilité du courant et des fréquences. Les isolants utilisés ont des propriétés magnétiques avancées et peuvent comporter des alliages de fer et d'yttrium* ou des ferrites à base de nickel et de zinc, ou à base de lithium. Les substrats sont à base de céramique ou de cristaux liquides.

Amplificateurs : Avant d'être répétés vers l'antenne suivante, les signaux qui ont été captés doivent être amplifiés, sans quoi ils s'affaibliraient en cours de route. L'amplification doit se faire de manière linéaire, c'est-à-dire sans déformer le signal, ce qui n'est pas simple. Le plus souvent, on utilise des semi-conducteurs au nitrure de gallium, mais pour certaines applications et selon la fréquence recherchée, on peut aussi avoir recours à des composés de silicium et de germanium ou au phosphore d'indium. Ce dernier composé offre une meilleure efficacité énergétique.

Câbles : Les câbles électriques doivent offrir un courant stable sous diverses conditions. On utilise du fil de cuivre tressé et étamé (recouvert d'étain). Ces câbles sont gainés de plastique favorisant l'évacuation de la



chaleur provoquée par la résistance électrique et contiennent des scellants à base de silicone contenant des composés retardateurs de flammes.

Substrat des circuits imprimés : Les plaques servant de support aux circuits imprimés doivent à la fois ne pas conduire l'électricité, ne pas absorber l'humidité et être bon marché. On utilise ordinairement un mélange de fibre de verre et de polytétrafluoroéthylène (PTFE), mais pour plus de performance, on peut avoir recours aux polyimides, aux polymères à cristaux liquides et à diverses céramiques. D'autres matériaux peuvent aussi être utilisés, comme de l'époxy modifié, des résines phénoliques, de l'éther de polyphénol, de la polyétheréthercétone, du verre et des céramiques flexibles. Un fabricant utilise un matériau laminé contenant de la fibre de verre durcie à la résine et recouverte de chaque côté d'un mince film de cuivre servant d'isolant.

Autres composants : Les composants électroniques utilisés en 5G doivent offrir une excellente transmission du signal dans un format miniaturisé. Ceci exige des ferrites ou des ferrites à spin aux propriétés magnétiques supérieures. Ce sont des alliages de fer contenant des composés comme le tétraoxyde de bismuth, l'oxyde d'yttrium*, l'oxyde de cuivre, de carbonate de calcium, l'oxyde de gadolinium*, l'oxyde d'indium, l'oxyde de vanadium ou l'oxyde de manganèse. Le chargement électrique sans fil de antennes repose sur des composés de fer contenant aussi du silicium, du bore, du niobium, du molybdène, du nickel et du cuivre. Les microprocesseurs sont à base de nitrure de gallium.

Que retenir de tout ceci? Les antennes 5G utilisent une grande variété de métaux, bien que les terres rares à proprement parler y soient relativement peu abondantes. Ces métaux sont souvent utilisés en petites quantités dans des alliages complexes ou dans des céramiques, ce qui rend leur recyclage problématique. Les composants contiennent aussi une grande variété de plastiques, de résines et de fibres composites, dont le recyclage apparaît improbable.

Combien de temps dureront ces équipements? Nul ne le sait vraiment. Nous n'avons pas le recul nécessaire. Comme ils sont exposés aux éléments, leur durée de vie pourrait être de l'ordre de dix ans en principe, mais les dégradations causées par les rongeurs, qui aiment gruger ces éléments et s'en servir comme nid, pourraient réduire leur espérance de vie à peu de chose dans certains cas. Comme ces antennes s'ajoutent au réseau 4G existant et qu'elles sont sensiblement plus nombreuses, la quantité de déchets peu ou pas recyclables, ainsi que la perte de métaux peu communs, pourrait s'avérer importante dans quelques années.

Source : Sci-Tech Patent Art, [Materials Used in 5G Communication](#)

▲ RETOUR ▲

Le gaz s'emballe et ce n'est pas encore assez cher

Publié le 28 octobre 2021 Laurent Horvath

Englués dans un cycle haussier, gaz, charbon, pétrole, uranium sont victimes de hausses prodigieuses sur les bourses mondiales. Sommes-nous à l'aube d'un basculement dans une nouvelle évolution énergétique mondiale, ou d'un simple hoquet passé?

Les mois à venir dévoileront la réponse. Au cœur de ce choc, le gaz naturel est certainement celui que l'on attendait le moins.

Un os au milieu d'une meute de chiens

Le gaz s'était autoproclamé bon marché, climatiquement propre et accessible. Le gendre idéal pour une transition énergétique. Il n'aura fallu que quelques mois pour qu'il ne coche plus aucune de ces cases.

Bien que les réserves soient importantes, géographiquement elles sont terriblement limitées. Les deux tiers de l'extraction reposent sur seulement six pays. Avec une part de marché mondiale de 25%, la Russie tient le rôle de pivot entre l'Asie et l'Europe. Il n'en fallait pas plus à Vladimir Poutine pour exprimer sa compréhension des enjeux stratégiques.

Il est vrai que dans leur plan de transition énergétique, et à défaut d'alternatives solides, de très nombreux pays ont misé sur le gaz afin d'élaborer une éventuelle migration hors des énergies fossiles.

L'Asie plie sous le poids de la Chine et de l'Inde. Ça tousse aux Etats-Unis

Certaines économies asiatiques à forte croissance ont abandonné le charbon pour finalement constater que la Chine et l'Inde sont désormais rivaux et convoitent les mêmes approvisionnements en gaz liquide en provenance des Etats-Unis et du Qatar.

Comble de malchance, c'est justement sur ces ressources que l'Europe comptait, afin de diminuer sa dépendance face à la Russie.

Taillé dans le même bois que Vladimir Poutine, le président chinois, Xi Jinping, a immédiatement pris les devants en demandant aux entreprises chinoises énergétiques de s'assurer, à n'importe quel prix, leur approvisionnement. Il n'est plus question de mettre à l'arrêt l'industrie nationale par manque d'électricité. La course à la croissance économique et au leadership mondial mérite cet effort. Ainsi, la quasi-totalité du gaz liquide américain termine dans les ports chinois ou indiens. Lancer un os au milieu d'une meute de chiens est l'image qui illustre le mieux cette situation.

De leur côté, grâce au pétrole et au gaz de schiste, les Etats-Unis se sentaient immunisés face au reste du monde au point de déclarer leur domination énergétique. Cependant, le mirage de schiste commence à s'effacer et les regrets de cette stratégie à naître. Avec une froideur implacable, l'inflation est en train de contaminer les ambitions de croissance de l'administration Biden.

Pendant ce temps, sur les marchés de l'électricité, la hausse exponentielle des prix du gaz génère un effet domino. Pour pallier ce problème, le charbon a été appelé à la rescousse. S'il est fier de cette nouvelle notoriété, il est à court d'extractions suffisantes et les prix de la houille ont quasiment quadruplé. Maintenant, c'est au tour du diesel de tenter d'éteindre le feu alors que le baril flambe à plus de 85 dollars.

Électrification de l'économie

Dans cette ambiance, le prix de l'électricité atteint des sommets. Sur les marchés européens, de 3,7 centimes le kilowattheure en début d'année, il a grimpé au-dessus de 10 centimes avec des pointes horaires à 20 centimes.

Les ventes pour janvier et février s'orientent vers les 15 centimes.

Alors que l'électrification de notre économie est en cours, notamment avec l'arrivée massive des véhicules électriques et des pompes à chaleur, il est nécessaire de retenir son souffle. Mais pour combien de temps?

▲ RETOUR ▲



Jean-Marc Jancovici

28 octobre, à 17 h 15 · 🌐

Cet été, le GIEC a rendu son dernier rapport. Le réchauffement de la planète pourrait atteindre le seuil de +1.5° autour de 2030, soit avec 10 ans d'avance... Les explications de Valérie Masson-Delmotte, climatologue, coprésidente du premier des trois groupes de travail du Giec.

"Le message le plus important est que chaque fraction de réchauffement supplémentaire compte, il n'y a pas un seuil en dessous duquel tout va bien et au-dessus duquel cela devient hors de contrôle. L'évolution future du climat va dépendre de ce que l'on choisit d'émettre comme gaz à effet de serre dans les prochaines années/décennies"

(posté par Joëlle Leconte)



Ça va t'le coup !

Changement climatique : est-il trop tard pour éviter un cataclysme ?

YOUTUBE.COM

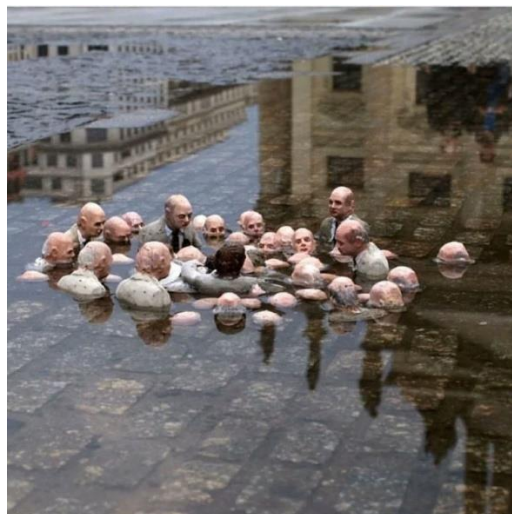
Changement climatique : est-il trop tard pour éviter un cataclysme ?

<https://www.youtube.com/watch?v=9w5wpJZvtmA>

▲ RETOUR ▲

COP26 : les 7 objectifs pour espérer

Bon Pote octobre 28, 2021



Du 31 octobre au 12 novembre, les dirigeant(e)s du monde entier se réunissent à Glasgow à l'occasion de la 26ème Conférence des Parties (Conference of the Parties, COP26), sommet annuel sur le changement

climatique.

Contrairement à la COP25 de Madrid qui est complètement passée sous le radar médiatique ([avec l'échec des négociations autour de l'Article 6](#)), l'excitation autour de la COP26 commence tout doucement à monter. Nous pouvons déjà lire que la COP26 sera "décisive", que c'est "maintenant ou jamais"... Ce qui n'est pas totalement faux.

Pour le climat, le meilleur moment pour agir, c'était hier. Le deuxième meilleur moment pour agir, c'est maintenant. Les projecteurs seront donc rivés sur cette COP26 où [les décisions \(ou l'inaction\) de quelques personnes](#) (...) pourraient changer la face du monde.

Pour s'y retrouver, voici un guide pratique pour comprendre les enjeux :

- **Etat des lieux avant la COP26**
 - *Qu'est-ce qu'une COP et pourquoi la COP26 est spéciale*
 - *Le GIEC met les points sur les i*
 - *Production Gap Report et Emissions Gap Report*
- **Les objectifs officiels et ceux qu'on doit attendre**
 - *Les objectifs officiels*
 - *Les 7 objectifs que nous devrions (au minimum) attendre*
- **Comment appréhender la COP26 (et son traitement médiatique)**

État des lieux avant la COP26

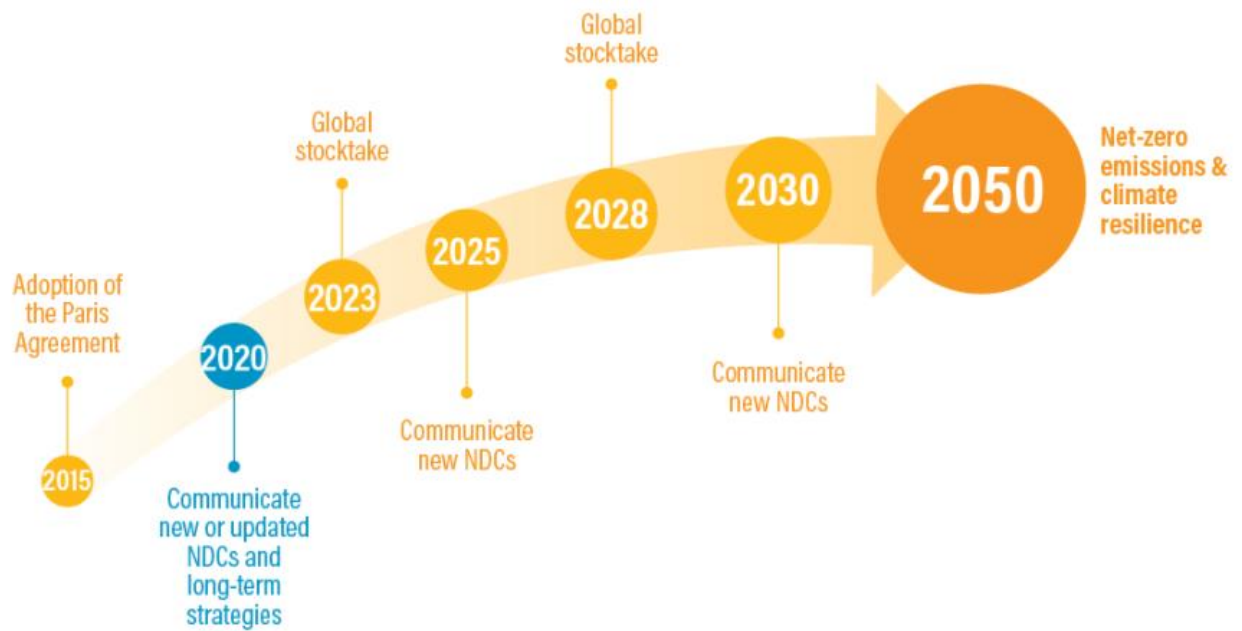
Afin de comprendre au mieux les enjeux de cette COP26, il est primordial de comprendre ce qu'est une COP et de revenir sur les conclusions des rapports les plus importants de l'année.

Qu'est-ce que la COP26 ?

La COP26 est la 26e Conférence des Parties. Depuis 1995, ce sommet réunit chaque année les États signataires de la convention-cadre des Nations unies sur les changements climatiques (CCNUCC).

Plus de 190 dirigeants mondiaux sont attendus. Des dizaines de milliers de représentants de gouvernements, de villes, de régions et d'acteurs non-étatiques (entreprises, investisseurs, ONG...) participeront aussi à ces deux semaines de négociations. Certains seront là pour rappeler l'inaction des politiques, d'autres pour [influencer](#) (saborder) les négociations, ou [faire croire à des solutions dont nous n'avons toujours pas vu le jour](#).

Depuis 2015 et tous les 5 ans, les États doivent mettre à jour leur NDC (Nationally Determined Contribution), où ils doivent revoir à la hausse leurs ambitions en matière de réduction d'émissions. C'est prévu par l'Accord de Paris ([je vous invite à lire cet article pour en savoir plus](#)) :



Source : <https://www.wri.org/ndcs>

Des mois de négociations

Une COP, ce n'est pas qu'une dizaine de jours de négociations, mais bien des mois de négociations, de rendez-vous informels, de rendez-vous diplomatiques comme les Like-Minded Developing Countries (LMDC), de planifications de l'évènement, etc.

Rappelons également quelques points clefs de l'Accord de Paris :

- “Contenir l'élévation de la température moyenne de la planète nettement en dessous de 2 °C par rapport aux niveaux préindustriels et en poursuivant l'action menée pour limiter l'élévation de la température à 1,5 °C par rapport aux niveaux préindustriels”.
- **Avant l'Accord de Paris, les scénarios pointaient vers un réchauffement compris entre 4°C et 6°C pour 2100.** Avec les engagements nationaux pris en 2015, la hausse prévue était alors diminuée à environ + 3,7°C.
- **L'Accord marche selon un processus itératif :** les Contributions déterminées au niveau national (NDCs) sont prévues pour être de plus en plus ambitieuses, jusqu'à atteindre la neutralité carbone d'ici 2050.
- **La responsabilité des émissions est commune, mais différenciée :** l'Accord met en évidence que certains sont plus responsables que d'autres, et devront aider financièrement les pays les plus démunis/touchés par le changement climatique.

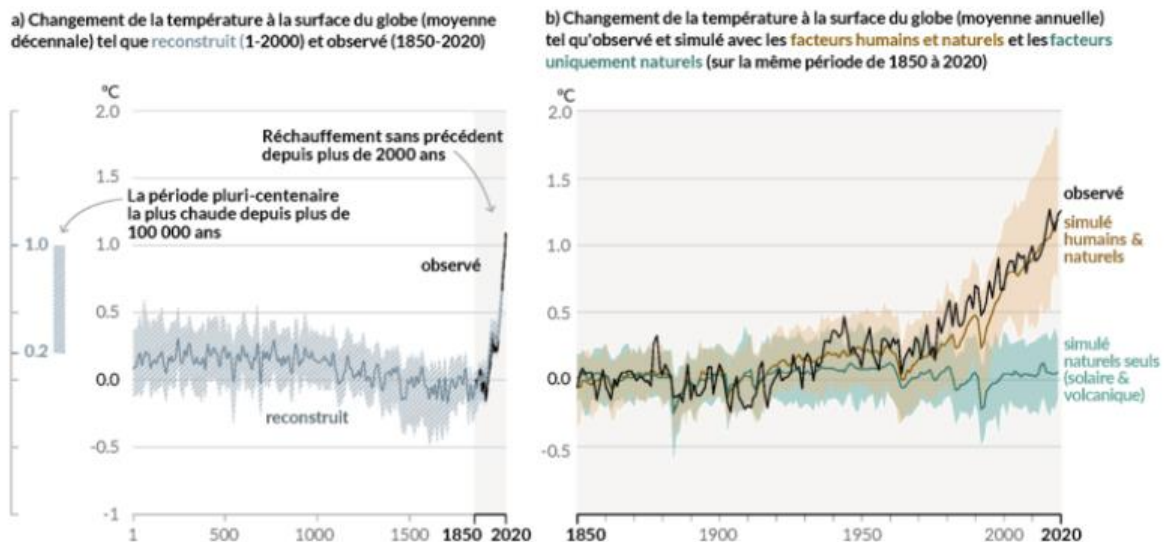
Le GIEC met les points sur les i

Le rapport du groupe de travail 1 du GIEC est sorti 3 mois avant la COP26. Le rapport **est la plus grande mise à jour de l'état des connaissances scientifiques et de la compréhension physique sur le climat**. Mais c'est aussi et surtout des conclusions très claires qui permettent de cadrer les débats à venir, et de comprendre si oui ou non les mesures prises sont pertinentes. On y apprend notamment :

- **Il est incontestable que l'influence humaine a réchauffé l'atmosphère, les océans et les terres.** Des changements rapides et généralisés se sont produits dans l'atmosphère, les océans, la cryosphère et la biosphère.

- **100% du réchauffement climatique est dû aux activités humaines.** C'est aujourd'hui un fait établi, sans équivoque (pour comprendre ce qu'est le forçage radiatif, [lisez cet article](#)).
- **L'ampleur des changements récents dans l'ensemble du système climatique et l'état actuel de nombreux aspects du système climatique sont sans précédent**, de plusieurs siècles à plusieurs milliers d'années.
- **Chaque tonne émise participe au réchauffement.** CHAQUE TONNE (je m'assure que ce soit bien clair).

Changements de la température de surface globale par rapport à 1850-1900



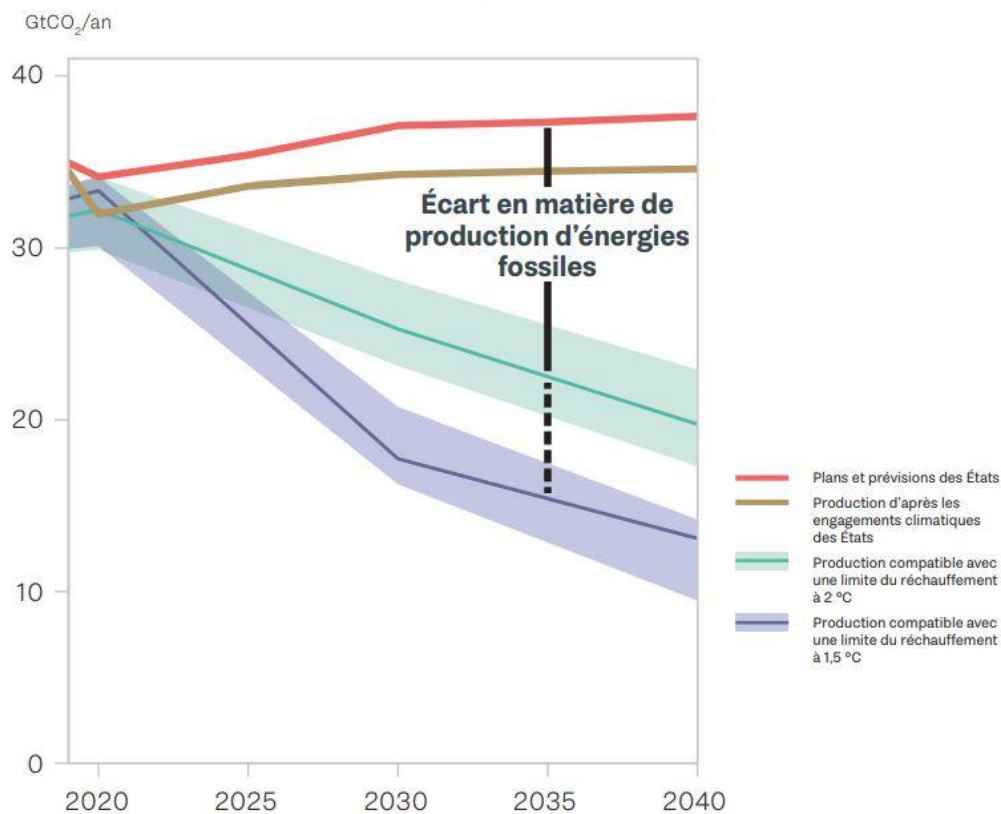
Rappelons que ce qui est écrit dans ce rapport a une importance sans égal, tant sur le plan scientifique, politique, géopolitique qu'économique. **Chaque phrase validée dans le résumé pour les décideurs (SPM) peut potentiellement avoir un impact de plusieurs milliards pour plusieurs pays.**

Production Gap Report et Emissions Gap Report

Dans la lignée du rapport du GIEC, d'autres rapports annuels viennent juste de sortir avant la COP : le [Production Gap Report](#), et l'[Emissions Gap Report](#).

Le [Production Gap Report](#) indique l'écart entre ce que les gouvernements comptent produire et ce qu'ils devraient produire pour limiter le réchauffement climatique à +1.5°C. D'ici à 2030, les gouvernements prévoient de produire plus du double de la quantité d'énergies fossiles ! L'écart le plus grand concernera le charbon : **les plans et prévisions de production des gouvernements conduiraient à une production de charbon, de pétrole et de gaz dépassant respectivement de 240 %, 57 %, et 71 % les niveaux compatibles avec un réchauffement climatique inférieur à 1,5 °C.**

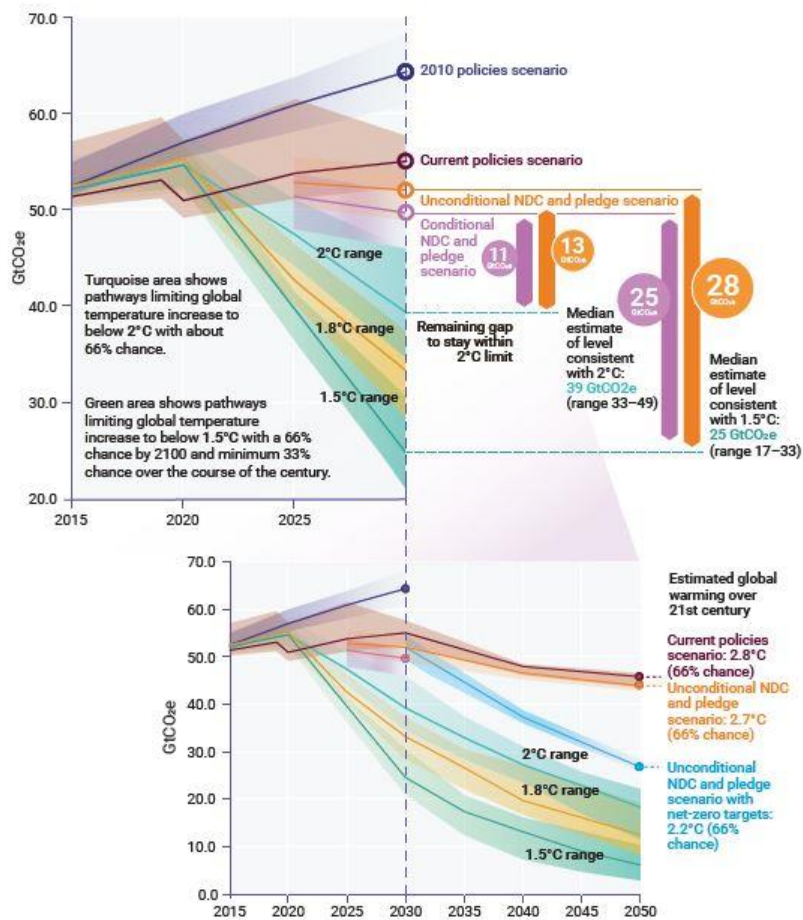
Production mondiale d'énergies fossiles



Rapport 2021 sur l'écart entre le niveau de production d'énergies fossiles prévu par les États et le niveau de production compatible avec les objectifs de l'Accord de Paris

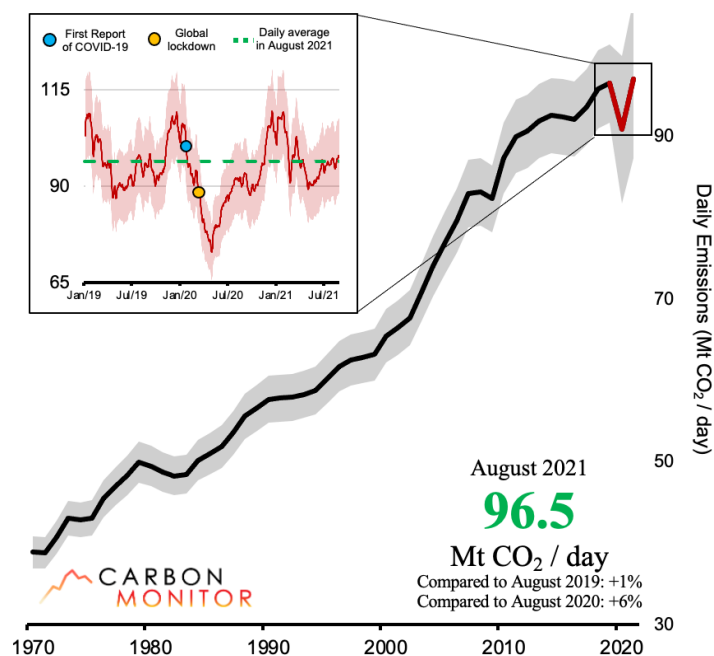
L'Emissions Gap Report indique quant à lui l'écart entre les promesses des États, leur plan d'action, et ce qu'il faudrait faire pour limiter le réchauffement mondial à +2°C, voire +1.5°C.

Avec les engagements actuels, nous sommes sur une trajectoire de +2.7°C. Ces engagements permettent seulement de réduire de 7,5 % les émissions de gaz à effet de serre prévues pour 2030 par rapport aux anciens engagements. Pourtant, **des réductions de 30 % sont nécessaires pour limiter le réchauffement à +2°C et de 55 % pour 1,5°C.**



*Émissions mondiales de gaz à effet de serre selon différents scénarios et écarts d'émissions en 2030
(Estimation médiane et fourchette du dixième au quatre-vingt-dixième percentile)*

Mauvaise nouvelle (de plus) : la Covid19 a entraîné une baisse des émissions mondiales de CO₂ de 5,4 % en 2020... MAIS comme on est des champions, les émissions de GES devraient augmenter à nouveau en 2021 pour atteindre un niveau similaire au record de 2019. “Le monde d’après”.



Source : Carbon Monitor

Les objectifs officiels de la COP26

En vous baladant sur les différents sites officiels des gouvernements, les objectifs officiels sont dans les grandes lignes les mêmes. Voici les [4 grands objectifs](#) explicités sur le site du gouvernement français :

- **1/ Rehausser l'ambition climatique.** Les États qui ne se sont pas encore engagés doivent annoncer leur nouvelle ambition climatique, via la mise à jour des contributions déterminées au niveau national et la publication de stratégies de long terme à horizon 2050.
- **2/ Finaliser les règles d'application de l'Accord de Paris.** L'article 6 de l'Accord de Paris prévoit des mécanismes autorisant les pays à échanger des réductions d'émissions afin d'atteindre leur CDN. Une décision de la communauté internationale doit être prise pour que ces mécanismes deviennent opérationnels. J'attire votre attention sur cet Article 6, [qui est un sujet extrêmement technique et complexe](#), qui a échoué lors de la COP25.
- **3/ Mobiliser la finance climat.** Les pays développés se sont engagés à mobiliser 100 milliards de dollars en faveur des pays en développement pour chaque année de 2020 à 2025. Mais le compte n'y est pas, et des difficultés persistent sur le financement climat.
- **4/ Renforcer l'Agenda de l'action.** L'Accord de Paris encourage les États à coopérer avec les acteurs non-étatiques au sein d'un « agenda de l'action » rassemblant de multiples initiatives par grands secteurs d'activité, comme l'alliance solaire internationale.

Et sur le site officiel...

C'est sensiblement la même chose sur le [site officiel de la COP26](#), avec tout de même quelques détails importants en plus :

- **“accélérer l'élimination progressive du charbon”** : c'est une évidence, et sera la condition Sine qua non d'une COP26 “réussie”. L'Australie, la Chine et les Etats-Unis sont particulièrement concernés.
- **“limiter la déforestation”** : lorsque l'on observe ce qu'il se passe en Amazonie avec un Bolsonaro qui ne souhaite pas se rendre à la COP26...
- **“accélérer le passage aux véhicules électriques”** : c'est tout à fait normal et souhaitable pour des économies qui veulent décarboner les transports. Il faut par ailleurs avancer les dates dans tous les pays (le Royaume-Uni a prévu d'interdire la vente des véhicules thermiques à partir de 2030, c'est le minimum que tous les pays devraient faire). Evidemment, le passage de la voiture thermique à la voiture électrique [sans report modal](#) n'est pas en ligne avec nos objectifs climatiques.



Source : [COP26 Explainer](#)

Les objectifs que nous devrions attendre

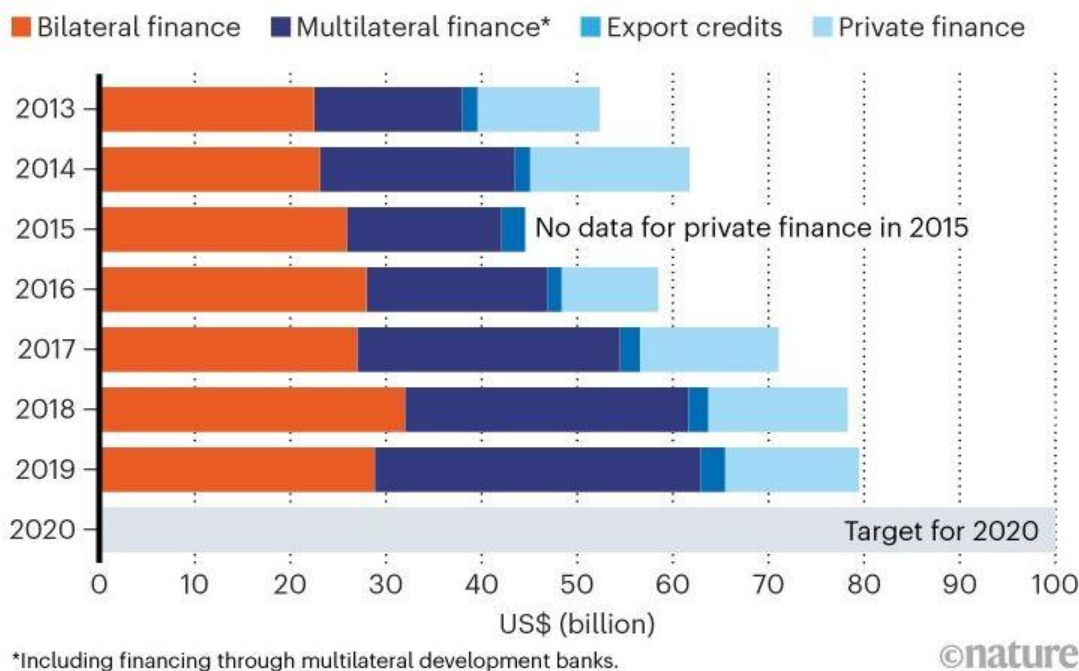
Juger de la réussite ou non d'une COP est évidemment subjectif. Je vous propose de retenir 7 points clefs, qui seraient le minimum pour une COP26 réussie :

1. Un engagement des Etats à la hauteur des objectifs climatiques : des NDCs à jour et qui ne nous dirigent pas vers un monde à +2.7°C... Faire des promesses devrait être la moindre des choses (les respecter également).

2. Réellement financer les Etats en voie de développement à hauteur de 100 milliards par an : c'est prévu depuis 2009, et cela n'a jamais été le cas jusqu'à maintenant, ce qui est tout bonnement honteux. Ces pays auront besoin de trillions de dollars pour financer l'atténuation et l'adaptation, les pays les plus émetteurs (notamment les Etats-Unis) n'ont toujours pas respecté leur parole pour cette valeur "symbolique" de 100 milliards.

D'après l'OCDE, en 2019, 20 milliards de dollars manquaient encore à l'appel et seulement 25% des financements climat étaient alloués à l'adaptation, malgré l'engagement pris à Paris d'assurer une répartition équilibrée entre atténuation et adaptation. Ils viennent tout juste d'annoncer que cela serait le cas pour 2023. Très bien. Mais 2023 c'est trop tard : cela doit être décidé et effectif dès la COP26.

Pour les plus curieuses et curieux, je vous invite à regarder [la destination et la forme de ces financements](#), le [diable se cache comme d'habitude dans les détails](#).



Source : [Nature](#)

3. Sortir rapidement du charbon : cela veut dire que plus aucun pays ne doit subventionner l'ouverture d'une mine de charbon, et cela le plus rapidement possible. Pour atteindre la neutralité carbone en 2050, il n'y a pas 150 solutions : mettre fin à notre addiction aux énergies fossiles. [Welsby & al.](#) nous disent que "[pour conserver 50% de chance d'arriver à une température de +1.5 °C, 90 % du charbon et 60 % du pétrole et du gaz connus doivent rester dans le sol](#)".

4. Réduire les émissions de méthane : le GIEC a mis l'accent dessus [lors de son dernier rapport](#) en août dernier. Nous savons aussi que [certains lobbies jouent le jeu de l'inaction](#) sur le sujet : il est temps que les Etats montrent l'exemple.

5. **Insister sur la justice climatique** : respecter les peuples autochtones, les [AOSIS](#), respecter les voix des pays du SUD. Cela semble mal parti puisque certains pays vont envoyer des délégations avec 30, voire 50 membres, alors que d'autres auront du mal à envoyer une seule personne pour les représenter. Nous passerons l'évidente [injustice de l'accès aux vaccins](#), qui a perturbé les pré-négociations, et qui fera que certaines personnes ne pourront se joindre aux négociations.

6. **Mettre sur le même plan le climat et la biodiversité** : les deux sont liés comme l'a rappelé le rapport conjoint du [GIEC et de l'IPBES](#).

7. **Mettre la finance au pas** : le monde de la finance est comme le reste de l'économie : très, très loin de faire ce qu'il faut pour avoir une économie soutenable, voire une planète habitable.

Mettre la finance au pas ?

Il est important, encore une fois, de mettre l'accent sur la finance. **Il n'est plus tolérable que les Etats et les banques subventionnent ou financent des projets écocides, en totale contradiction avec nos objectifs climatiques.** Le double discours doit cesser. [Les banques françaises sont les banques qui ont financé le plus de projets fossiles depuis 2016 au monde](#), juste derrière les banques japonaises !

Ainsi, Laurence Tubiana, l'une des architectes de l'Accord de Paris, [a rappelé](#) que la finance est un levier puissant pour acter la transition écologique et que nombre d'acteurs s'engagent pour la neutralité carbone d'ici 2050. Voici ses solutions :

- La France compte plus de 20 acteurs financiers s'étant engagés dans des alliances pour la neutralité carbone, qui veulent montrer l'exemplarité française avant la COP26. En chef de file, AXA doit s'engager à ne plus assurer de nouveaux projets pétroliers et gaziers.
- Comme le préconise l'Agence Internationale de l'Energie, la 1ère priorité est de ne plus financer/assurer/investir dans le développement des nouveaux projets fossiles.
- **Ne plus ouvrir de nouveaux champs d'hydrocarbures est une condition sine qua non pour atteindre nos objectifs.** Mais la route ne s'arrête pas là : les acteurs financiers ont le devoir d'accompagner les entreprises exposées à ces secteurs mais désireuses d'en sortir.
- [SFRD](#) : dans sa taxonomie (article 29), la France et l'Europe s'activent pour créer les conditions permettant aux acteurs financiers de répondre aux enjeux de transition.
- Rattraper le retard en matière d'engagement actionnarial : sur 53 résolutions pour le climat déposées par des actionnaires en 2020 dans le monde, une seule fut en France... Rappelons le droit français : les actionnaires peuvent (doivent !) déposer des résolutions pour exiger la prise en compte des enjeux climatiques.

Comment appréhender la COP26 (et son traitement médiatique)

Avec les éléments ci-dessus, nous savons quels sont les objectifs de cette COP26. En revanche, il est important de garder plusieurs points en tête pour ne pas succomber à l'euphorie et se faire avoir.

Les "bonnes" nouvelles vont pleuvoir. Les annonces vont s'accumuler chaque jour, comme c'est déjà le cas la semaine qui précède l'ouverture. Mais il va falloir rester attentif au greenwashing, qui évidemment, va être l'arme la plus redoutable. Quelques exemples :

- L'Arabie Saoudite qui annonce sa neutralité carbone en 2060. Ok. Mais en regardant en détails et en dépassant le titre accrocheur, on peut aussi lire "le pays souhaite rester leader de la production de pétrole et de gaz". Vous avez compris...

- La Chine prévoit d'avoir encore 20% de sa consommation d'énergie provenant des fossiles en 2060. On va planter beaucoup d'arbres du côté de Pékin !
- L'[Australie qui annonce sa neutralité en 2050](#) la semaine avant le début de la COP26. Très bien ! Sauf qu'il n'y a aucun plan. Aucune action précise pour y arriver. Vous pouvez considérer toute annonce de [neutralité carbone 2050/2060 comme un leurre](#) si elle n'est pas accompagnée d'un plan d'actions concrètes et mises en place rapidement.
- Boris Johnson et le [président de la COP26](#) qui disent qu'un Accord à Glasgow serait plus difficile à obtenir que l'Accord de Paris. Et oui, dans tous les cas gagnants : soit on échoue et c'est pas de notre faute, soit on obtient quelque chose et ils sont formidables. Pile je gagne, Face tu perds.

Bien choisir ses médias...

Enfin, il est fort probable que des médias se mettent à parler de la COP26 et des décisions prises en le faisant... très mal. C'est une très bonne chose d'en parler, mais depuis quelques semaines, [le niveau des titres](#) (et souvent du contenu) n'est pas à la hauteur des enjeux. En témoigne cette une catastrophique du JDD, bien accrocheuse, mais ridicule :



Que se-passe-t-il si jamais aucun accord n'est conclu (comme ça sera peut-être le cas ?) Cette une sera ressortie et moquée en continu, pour moquer les écologistes et les Etats qui n'ont "rien fait". Rappelons le : [mettre une date butoir sur un sujet climatique est une bêtise](#). C'est la même chose pour les phrases du type "nous n'avons plus que 9 ans pour agir". Bonne nouvelle : le 1er janvier 2030, la terre n'explosera pas.

D'autant plus que cela laisserait place aux [habituelles excuses](#) "c'est pas à moi de changer, c'est aux gouvernements et aux entreprises d'agir". Ce qui est partiellement faux : c'est à tout le monde d'agir, [selon ses moyens et ses leviers d'action](#).

Le Mot de la fin

Cette COP26 est cruciale à plus d'un titre. Une poignée de femmes et d'hommes pourraient décider de l'avenir de millions d'autres dans les deux prochaines semaines... rien que ça.

Au-delà des 7 objectifs présentés et de biens d'autres comme le [Global stocktake](#), [des marchés carbone 'efficients et justes'](#), l'inscription des mots charbon, pétrole et gaz dans un document officiel, etc., la meilleure façon ne ne pas être déçu(e) de cette COP26, c'est de ne rien en attendre.

En effet, les Nations-Unies sont encore dans une logique de croissance mondiale (tout en espérant des baisses drastiques d'émissions..), malgré la nécessité de baisser drastiquement nos émissions lors des prochaines années. Les détails des solutions, bien qu'évidentes, ne seront pas clairement énumérés (baisse de la [consommation de viande](#), [baisse du trafic aérien](#), [limitation de l'usage de la voiture individuelle](#)...). Une COP n'est pas faite pour cela. Ce sont en général [des décisions unilatérales prises par un Etat](#), qui peuvent en revanche ensuite influencer les autres.

En revanche, si d'aventure les politiques voulaient bien être frappé(e)s par la lumière divine et se rendre compte que la biodiversité, la santé humaine et le bien-être étaient finalement plus importants que le profit, je crois qu'ils rendraient quelques personnes heureuses. A eux de prouver au monde entier qu'il reste encore un peu d'humanité à Glasgow.

▲ RETOUR ▲

[Le pari prométhéen de la géo-ingénierie](#)

France Culture 28 octobre 2021



https://www.franceculture.fr/emissions/cultures-monde/le-pari-prometheen-de-la-geo-ingénierie?fbclid=IwAR12NW1m0aSCN75VQEexEjPyhxs4_ewfbizexK0jvVIND6jlO43zR_Sg

De la capture du carbone au blanchissement des nuages en passant par la fertilisation des océans, la géo ingénierie fascine et interroge : solution miracle ou prétexte au statu quo productiviste ?

Derrière la géo ingénierie, cette science aux avancées encore embryonnaires et aux contours flous, une idée fondatrice : corriger le réchauffement climatique par la technique et la science, au prix de performances plus ou moins surprenantes. De la capture du carbone au blanchissement des nuages en passant par la fertilisation des océans, la discipline interroge, au point qu'un rapport des services de renseignement américain paru jeudi dernier s'inquiète des conséquences de cette discipline sur l'ordre mondial au niveau social, politique voire même militaire.

Peu encadrée au niveau international, objet d'études scientifiques parfois partiales, la géo-ingénierie fait l'objet d'investissements conséquents de nombreux acteurs, qu'ils soient publics ou privés. Etats quiensemencent les nuages ou philanthropes spécialisés dans la capture du carbone, tous militent pour faire de la géo-ingénierie un savoir légitime. Mieux, une solution crédible à l'urgence climatique mondiale. Une entreprise qui porte ses fruits puisque certaines techniques de géo-ingénierie sont aujourd'hui intégrées aux projections du GIEC.

Face à ce discours, la société civile commence à nourrir un regard critique sur la discipline, perçue par certains comme une tentative de diversion des industries fossiles pour ne pas remettre en question leur modèle économique. Quel est le degré d'avancement de la géo-ingénierie à l'heure actuelle ? Quelles puissances investissent dans cette discipline ? Et dans quelle mesure pourrait-elle avoir une influence sur l'ordre mondial actuel ? La géo-ingénierie, solution miracle ou pari prométhéen risqué ? C'est la question à laquelle nous allons répondre dans cet épisode.

Florian Delorme s'entretient avec Sofia Kabbej, chercheuse à l'IRIS, spécialiste des questions sociales et sécuritaires liées à l'énergie et particulièrement à la géo-ingénierie et Pierre Gilbert, auteur et prospectiviste du changement climatique.

(posté par J-Pierre Dieterlen)

▲ RETOUR ▲

Allemagne: De nouvelles centrales à gaz indispensables pour la sécurité énergétique, dit Scholz

Reuters 27 octobre 2021

https://www.challenges.fr/monde/allemande-de-nouvelles-centrales-a-gaz-indispensables-pour-la-securite-energetique-dit-scholz_786567?xtor=RSS-32&fbclid=IwAR2sAAAnoJQdrZ_199qAZ413OlX-Ix-Q3VYGgocJ9wVJWVyoHAA89hKIWojhc



L'Allemagne doit investir dans le développement des énergies renouvelables et devra également construire de nouvelles centrales à gaz afin de garantir sa sécurité énergétique dans un contexte d'abandon progressif du nucléaire et du charbon, a déclaré mercredi le ministre des Finances Olaf Scholz. /Photo prise le 27 octobre 2021/REUTERS/Fabian Bimmer

BERLIN (Reuters) - L'Allemagne doit investir dans le développement des énergies renouvelables et devra également construire de nouvelles centrales à gaz afin de garantir sa sécurité énergétique dans un contexte d'abandon progressif du nucléaire et du charbon, a déclaré mercredi le ministre des Finances Olaf Scholz. "Si vous sortez (d'une filière), vous devez aussi entrer dans une autre", a déclaré Olaf Scholz lors d'une conférence organisée par le syndicat allemand de la chimie IG BCE, en précisant que le gaz serait nécessaire dans le cadre de la transition vers une économie neutre en carbone.

Olaf Scholz, en pole position pour succéder à Angela Merkel à la chancellerie après la victoire des sociaux-démocrates lors des législatives du 26 septembre, a ajouté que la prochaine coalition gouvernementale devrait alléger les procédures administratives afin d'accélérer le développement des fermes éoliennes et photovoltaïques, ainsi que des réseaux électriques.

"Et cela ne sera pas aussi agréable que de tenir ce discours", a-t-il précisé en référence aux mouvements locaux

de protestation contre les projets de parcs éoliens et de lignes à haute tension nécessaires pour relier le nord-est venteux du pays aux régions industrielles du sud-ouest.

(posté par J-Pierre Dieterlen)

▲ RETOUR ▲

Peut-on vraiment changer le système ?

 **Jean-Marc Jancovici** ✓
27 octobre, à 07 h 40 · 🌐

Peut-on vraiment changer le système ? avec Arthur Keller (ne pas s'arrêter à l'accroche guerrière, peu représentative de l'entretien). Décryptages sur les enjeux de notre temps, dont certains peuvent particulièrement résonner en la période actuelle :

- * Les 3 grands chiffres à connaître
- * Durabilité et « croissance verte »
- * Concentration des richesses
- * La durabilité forte
- * Envie d'infini et limites planétaires
- * Qu'est-ce qu'un système ?
- * Les types de pénurie
- * Les politiques maîtrisent tout ça ?
- * Peut-on changer un système ?
- * Comment on fait ?
- * L'innovation
- * Temps long vs aujourd'hui
- * Comment cultives-tu l'espoir ?

(publié par C Farhangi)



YOUTUBE.COM
Peut-on vraiment changer le système ? avec Arthur Keller
Rendez-vous sur time-planet.com pour agir à l'échelle mondiale ...

<https://www.youtube.com/watch?v=73Dfdr2RwUE>

▲ RETOUR ▲

La grande mort : L'Irlande comme un miroir lointain

Ugo Bardi Vendredi 29 octobre 2021

Jean-Pierre : nous entrons maintenant (en 2021) dans une longue période de grandes famines partout dans le monde. Personne n'y échappera. C'est la conséquence de l'explosion de la population mondiale.



<https://www.youtube.com/watch?v=ywUuMkmgpN8> (52 minutes, en anglais)

Après une série de six billets sur "l'âge des exterminations" (un, deux, trois, quatre, cinq et six), j'ai écrit que je passais à d'autres sujets. C'est alors que je suis tombé sur cette vidéo sur la famine irlandaise du milieu du 19^e siècle. Elle est si fascinante (dans un certain sens) que je ne peux m'empêcher de la partager avec vous.

Vous connaissez peut-être un peu la grande famine irlandaise qui a commencé en 1845. L'histoire nous parle de millions de morts, mais pour nous, l'affaire reste lointaine. Nous ne réalisons pas vraiment qui étaient les victimes, comment, pourquoi, ce qui s'est passé exactement. Mais je vous suggère fortement de réserver 50 minutes et de regarder ce film. "Hunger" de 2020.

C'est un coup direct à l'estomac. Après avoir vu ce film, je ne sais pas comment décrire ce qui s'est passé en Irlande de 1845 à 1850 environ. Un cauchemar ? Un film d'horreur ? Une peinture flamande du triomphe de la mort ? Le Cri de Munch multiplié par un million ? Imaginez un instant ce qu'a pu être la vie des Irlandais pendant ces années-là. Pas de nourriture, pas d'argent, pas de possessions, pas de pouvoir, pas d'amis et pas d'espoir. Même enterrer les morts devenait impossible : on peut encore voir en Irlande les fosses communes de l'époque où les corps étaient jetés par milliers. Le film ne mentionne pas le cannibalisme, mais des rapports indiquent qu'il s'est produit au moins dans deux cas. Il y en a sûrement eu beaucoup plus.

Ce qui est vraiment horrible, c'est la façon dont le gouvernement britannique a traité les Irlandais. Réfléchissez-y un instant : les Irlandais étaient des citoyens du Royaume-Uni, du moins en théorie. On pourrait les définir comme des citoyens de "seconde classe". Mais ils n'étaient pas traités comme tels. Même pas en tant que non-citoyens, ils étaient traités comme n'appartenant pas à la race humaine. Vous vous souvenez des "Untermenschen" ? La "sous-humanité" dont parlaient les nazis ? C'est de cela qu'il s'agissait.

Il est vrai que les Irlandais ont fait des erreurs, mais s'ils étaient aussi pauvres qu'ils l'étaient, c'est parce que les Anglais avaient exploité l'Irlande d'une manière qui ne peut même pas être décrite par la métaphore "jusqu'à l'os" - ils l'avaient exploitée jusqu'à la moelle, puis ils l'avaient dévorée aussi. Les Irlandais ne possédaient même pas la terre sur laquelle ils avaient construit leurs cabanes. Ils ne possédaient que leurs pommes de terre. Sans les pommes de terre, ils n'avaient pas d'autre choix que de mourir de faim.

En fin de compte, il n'aurait pas coûté cher au gouvernement britannique de sauver les Irlandais, ou du moins de réduire les dégâts. Le film montre comment, dans le reste de l'Europe, la perte de la récolte de pommes de terre n'a pas provoqué de grandes famines. C'est parce qu'en dehors de l'Irlande, les gens étaient beaucoup moins dépendants des pommes de terre et parce que les gouvernements agissaient sérieusement pour gérer l'urgence alimentaire. Mais le gouvernement anglais n'a pratiquement rien fait. Il est probable que de nombreuses personnes en Angleterre ont pensé que c'était une bonne idée d'"éliminer" ces Irlandais paresseux.

J'ai dit dans un post précédent que les gouvernements sont la chose la plus dangereuse au monde si l'on compte le nombre de personnes qu'ils ont directement tuées avec les guerres et diverses exterminations. Mais les dégâts qu'ils ont causés indirectement dans des cas comme la famine irlandaise sont également effroyables.

Aujourd'hui, les gouvernements ont beaucoup plus de pouvoir qu'à l'époque de la famine. Ils ont votre argent numérique, ils ont la surveillance électronique, ils ont des drones, ils ont des armes, ils ont tout. Et vous, comme les Irlandais du 19e siècle, vous n'avez rien. Pas même des pommes de terre.

▲ RETOUR ▲

COP26, technologie ou sobriété partagée ?

1 novembre 2021 / Par biosphere

Jean-Pierre : mauvais titre. Il devrait être : « cop26, technologie et pauvreté (du tier-monde) partagée ».

De nombreux dirigeants, à commencer par Emmanuel Macron, comptent avant tout sur des progrès technologiques à venir pour faire face au défi climatique. Ils laissent complètement de côté la question de l'évolution de nos modes de vie.

Lire, L'illusion technologique confrontée au climat

Stéphane Foucart : Ouverture, le 31 octobre, de la 26^e conférence sur les changements climatiques. La question des moyens à mettre en œuvre pour atteindre les buts poursuivis est éludée. La question du « comment » entremêle deux enjeux, l'avenir du système technique ET l'évolution culturelle des sociétés. Le premier est omniprésent, le second à peu près absent. On le voit, jusqu'à la caricature, dans les récentes déclarations des dirigeants des plus gros exportateurs d'hydrocarbures, comme l'Arabie saoudite : « *J'annonce aujourd'hui l'objectif zéro émission de l'Arabie saoudite d'ici à 2060 grâce à une stratégie d'économie circulaire du carbone* », a ainsi déclaré Mohammed Ben Salmane. L'engagement princier repose entièrement sur des technologies futures et très probablement imaginaires... Emmanuel Macron mise lui aussi sur d'hypothétiques révolutions technologiques : avion bas carbone, petits réacteurs nucléaires, hydrogène « vert »... Le mot « sobriété » n'apparaît pas quand les mots « innovation », « innovant » sont prononcés à plus de soixante-dix reprises... La transition écologique apparaît avant tout comme une transition technologique... Quand on a un marteau dans la tête, tout a la forme d'un clou... Mais qui sait ce que l'accumulation des dégâts causés par le changement climatique et l'effondrement de la biodiversité produira sur les imaginaires et les aspirations collectives ? L'aventure spatiale, l'avion bas carbone ou la conquête des grands fonds marins feront-ils encore rêver en 2030 ? Où seront-ils plutôt perçus comme de dangereuses futilités ?

Très bonne analyse d'un journaliste scientifique du MONDE, à compléter par les [commentaires sur lemonde.fr](#) :

ERoy : Nous sommes une démocratie et allez vous faire élire en expliquant à vos futurs administrés que : les vacances au soleil en 2 heures d'avion pour 300 euros la semaine c'est fini, le ski, c'est fini, le chauffage à plus de 18 degré c'est fini, le téléphone pour les ados c'est fini, deux télévisions par foyer sera interdit, voitures surtaxées (max une par foyer), gaz surtaxé et essence sur-surtaxée... Bon courage pour les prochaines élections!

Slab : Le dernier rapport de RTE l'a pourtant montré. Tous les scénarii permettant de réaliser la neutralité carbone n'ont qu'un point commun : la sobriété et l'économie de 40 % de l'énergie. La sobriété se réalisera par des changements de comportements. Mais les mentalités évoluent vite, et des habitudes qui relevaient de la lubie boboécologique il y a quelques années sont maintenant largement admises, comme les repas sans viande dans les cantines, le compostage, moins d'éclairage public la nuit, le recyclage des vêtements...

davidirle : On constate ici, en réponse à cet article fort juste, pas mal de commentaires pro-technologies qui ne se fondent sur absolument rien de concret, à part une mythologie du progrès. Pourtant, les gens dont la transition écologique est le métier, c'est mon cas, rêveraient d'avoir à disposition des technologies magiques. Il y a une forme étonnante de déni de la part de ceux qui croient en la science mais semblent parfaitement

incapables de regarder ce que la science explique : les limites matérielles de la digitalisation, les limites quantitatives de la transition énergétique, la difficulté à se passer des hydrocarbures, etc. La science, la vraie, nous explique que nous ne pouvons pas compter uniquement sur elle, mais sur des évolutions de nos modes de vie, mais c'est pas grave, ceux qui « promeuvent » la science préfère s'asseoir sur l'état des connaissances scientifiques et écouter des prophètes scientifiques/économistes...

Michel Lepesant : Le problème avec l'économie aujourd'hui c'est qu'elle est punitive : certes elle prétend être libérale mais elle ne profite qu'à une minorité. Le problème avec la technologie aujourd'hui c'est qu'elle est sectaire : ce qu'elle impose ce sont des modes de vie de plus en plus conformes, qui s'imposent à tous .. La domination techno-économique nous fait croire que la liberté c'est de dépasser toutes les limites : s'enfoncer au fond des océans et conquérir Mars ! Pire le problème aujourd'hui c'est que la technologie et l'économie sont unies pour contrôler du « temps de cerveau disponible ». Et qu'ils utilisent ce contrôle pour renverser systématiquement les analyses de bon sens : c'est l'écologie qui serait selon eux punitive et sectaire. C'est le monde à l'envers !

Romagination : L'humanité n'a pas maîtrisé la taille de la population mondiale en proportion des ressources disponibles pour assurer à chacun une vie confortable compte tenu de ce que les technologies actuelles permettent. On peut toujours essayer de changer le mode de vie des plus privilégiés actuellement mais ça sera vraiment marginal : le point moyen à atteindre est trop bas à 8 milliards, sauf si l'on rêve en France du [niveau de vie du Bangladesh](#), et qu'au Bangladesh on accepte de rester à ce niveau...

Lire, [Notre responsabilité démographique](#)

Marcassin87 : Personne n'a envie de changer son mode de vie, les bonnets rouges, les gilets jaunes entre autres, nous l'ont rappelé avec virulence. Et il est tout-à-fait légitime que les Africains, les chinois, etc. aspirent à un niveau de vie comparable au nôtre. Or personne ne veut évoquer la réduction drastique de la population. Tout le reste c'est illusoire.

Dump : Cette contradiction sera résolue de la manière la plus classique, par la guerre qui ne fait plus peur, même en agitant l'atome. Au moins cela résoudra le problème, peut être même définitivement pourvu qu'on force la dose...

La mouche du coche : Macron est une marionnette, avec la moitié des fils tenus par le MEDEF et l'autre par la FNSEA. Pas étonnant qu'il se cache derrière des illusions pour éviter de voir la réalité : avec bientôt 8 milliards d'Homo sapiens avides d'un « modèle » occidental basé sur la gabegie énergétique. La planète est foutue.

NonMais @ La mouche : La planète s'en fout royalement.

[Électricité, les scénarios de RTE pour 2050](#)

Sobriété énergétique, je crie ton nom. Aux États-Unis au début du XXe siècle, il a fallu 46 ans pour qu'un quart de la population adopte l'électricité. Lénine suivait alors le courant : « *Le communisme, c'est l'électricité plus les soviets.* » Aujourd'hui il faudrait s'attaquer à la « pauvreté énergétique », le monde entier se devrait d'adopter le modèle de la civilisation thermo-industrielle. Demain, les [coupures généralisées de courant](#) seront sans doute le premier signe de l'effondrement de cette civilisation.

Lire, [l'électricité ou la sagesse, il faut savoir choisir](#)

Le gestionnaire national du Réseau de transport d'électricité (RTE) a publié le 25 octobre 2021 « [Futurs énergétiques 2050](#) ». La question la plus clivante, combien les Français consommeront-ils d'électricité en 2050 ? *Thomas Veyrenc, stratégie et prospective* de RTE : « *La concertation a donné lieu à des prises de*

position parfois violentes, très polarisées sur la question de la sobriété : pour certaines personnes, il s'agit d'une évidence, alors que d'autres en rejettent le principe même au nom des libertés individuelles ». Alors il ne faut mécontenter personne. Les six scénarios présentés lundi sont calculés à partir d'une trajectoire de consommation « de référence », soit 645 TWh en 2050 – contre près de 475 en moyenne au cours de la décennie écoulée. Elle prend en compte des gains importants en matière d'efficacité énergétique mais n'implique pas de changements de mode de vie des Français. RTE a aussi étudié deux autres trajectoires possibles de consommation – sans pour autant les détailler de façon aussi poussée que celle dite « de référence ». La trajectoire de la « sobriété » (554 TWh) supposerait une politique volontariste et des changements sociétaux : réduction des déplacements individuels au profit du covoiturage, recours accru au télétravail, régulation du chauffage, allongement de la durée de vie des équipements... La trajectoire d'une « réindustrialisation profonde » (752 TWh, dont 87 d'hydrogène) imagine, au contraire, une consommation supérieure à celle de référence.

L'approche traditionnelle (et quasi-exclusive) des questions énergétiques par l'offre (production d'électricité) va se déplacer progressivement vers une approche davantage guidée par la demande, laquelle va gagner en pertinence et en force. L'intérêt bien compris des consommateurs est de satisfaire leurs besoins finaux avec la moindre dépense énergétique. La logique voudrait que ce déplacement de l'offre vers la demande s'accompagne d'un déplacement des financements consacrés à l'accroissement de l'offre (TéraWatts) vers ceux destinés à réduire la demande ([Négawatts](#))... L'électricité, pourquoi faire ? On ne se pose jamais assez cette question. Est-il bien raisonnable de circuler en ville avec une voiture de 1300-1500 kilos pour transporter un bonhomme qui en pèse 70 ? Un calcul a montré que 2 réacteurs nucléaires en France servaient uniquement pour les appareils en veille. Nous devons réfléchir en termes de besoins, les classer selon une grille qui va de l'indispensable au nuisible, en passant par le nécessaire, le superflu... Et cette grille peut faire l'objet d'une législation. Quels sont les déplacements de loisirs et les déplacements contraints ? Le niveau de chauffage nécessaire et suffisant ? L'accès au numérique ? Les humains sont des animaux parmi les autres qui vivent normalement sans voiture électrique ni éclairage en pleine nuit. Il nous faudra considérer un jour que seule la lumière du soleil nous procure une énergie durable, il nous faudra accéder à d'autres valeurs que le tout électrique. Parions que d'ici 20250 tous les besoins faussement essentiels basés sur une électricité à flux continu tomberont dans les oubliettes de l'histoire ; avec une énergie intermittente, il faudra beaucoup travailler simplement pour obtenir un peu d'eau potable et l'alimentation de base.

Pour en savoir plus grâce à notre blog biosphere :

22 janvier 2021, [Hercule, l'électricité en phase terminale](#)

14 février 2017, [NégaWatt, rencontre avec Thierry Salomon](#)

12 juin 2012, [La fée électricité est-elle une mégère ?](#)

13 décembre 2011, [l'électricité en France, 13 décembre 2026](#)

30 mai 2009, [vivre sans électricité](#)

21 décembre 2007, [soyons négawatts](#)

12 septembre 2007, [vivons sans électricité](#)

Quelques [commentaires sur lemonde.fr](#) :

JEANLAIN : J'ai parcouru le rapport RTE. L'ampleur des changements et des investissements sont tels qu'aucun ne pourra être mené dans le temps imparti ! Il faudrait d'ailleurs commencer par réduire notre consommation d'énergie de 40% !!! Essayez pour voir ? Par ailleurs, il n'y a aucune mention concernant

l'épuisement des ressources mondiales en matières premières telles que le Cuivre, les métaux rares nécessaires pour produire l'électricité... C'est pas gagné!

Michel SOURROUILLE : Sans électricité la vie d'une nation « moderne » s'arrêterait immédiatement. Or l'électricité n'est pas un besoin fondamental, l'électricité ne sera pas toujours facile à produire, nous avons donc besoin d'autres modèles de comportement. Il est possible de vivre sans électricité, à l'ancienne. Par exemple l'électricité a été strictement contrôlé par les Amish car, en plus du fait qu'être relié au réseau électrique aurait rompu la séparation avec le monde moderne, le confort et la multiplicité des objets de loisirs (télévision, téléphone, portable...) amène la destruction des valeurs traditionnelles, le rejet de la notion de labeur, la détérioration de la paix du foyer et la dégradation des rapports communautaires. C'est pourquoi les Amish ont décidé qu'aucune technologie les liant au monde extérieur ne viendrait perturber leurs vies et leurs principes : « L'harmonie de la nature, de la famille et de la communauté ».

▲ RETOUR ▲

En 2022, " les choses ne se feront pas " à une échelle absolument gigantesque

31 octobre 2021 par Michael Snyder



Sommes-nous sur le point d'assister à l'une des plus grandes blessures économiques auto-infligées de l'histoire ? Les échéances des mandats de vaccination commencent à arriver, et un grand nombre de personnes très qualifiées perdent leur emploi en conséquence. Bien sûr, cela arrive à un très mauvais moment, car **nous sommes déjà au milieu de la pénurie de travailleurs la plus épique de l'histoire** des États-Unis. Malgré la plus grande campagne d'embauche que j'aie jamais vue de toute ma vie, les entreprises de toute l'Amérique cherchent toujours désespérément des travailleurs. Ce qui est amusant, c'est que de nombreux travailleurs disponibles devraient théoriquement se trouver quelque part. Le nombre d'Américains qui travaillent actuellement est encore inférieur d'environ cinq millions au pic atteint juste avant l'arrivée de la pandémie. Alors, où sont passés tous ces travailleurs manquants ? C'est une question à laquelle nous avons désespérément besoin d'une réponse, car des millions de travailleurs semblent s'être évaporés du système. Les mandats de vaccination vont aggraver les choses, car des millions d'Américains qui font bien leur travail vont être impitoyablement licenciés, et il va être extrêmement difficile de les remplacer.

Par exemple, vous ne pouvez pas simplement sortir des gars de la rue et les faire piloter des avions. Très bientôt, un grand nombre de **pilotes** seront renvoyés de manière permanente, et les pilotes d'American Airlines

nous ont donné un avant-goût de ce qui nous attend en participant à un "sick out" ce week-end...

American Airlines a annulé 634 vols supplémentaires dimanche, soit plus de 12 % du total de ses opérations pour la journée, a indiqué la compagnie dimanche.

La compagnie aérienne a maintenant annulé plus de 1 500 vols depuis vendredi, alors qu'elle doit faire face à des problèmes météorologiques et à des pénuries de personnel qui ont commencé la semaine dernière.

Bien sûr, American Airlines essaie d'imputer la responsabilité de ces annulations de vols à la "météo", mais tout le monde sait ce qui se passe réellement.

Et j'applaudis grandement les pilotes pour leur prise de position.

Si ces compagnies aériennes ne reviennent pas sur leur mandat, nous aurons bientôt des problèmes de transport aérien généralisés et permanents dans ce pays.

Dans la ville de New York, vendredi était la date limite pour que les employés municipaux se fassent vacciner, et plus de 26 000 d'entre eux ont refusé d'obtempérer...

Vingt-six pour cent des employés municipaux de la ville de New York n'étaient toujours pas vaccinés à la suite de la date limite de vendredi qui imposait aux travailleurs de recevoir le vaccin COVID-19.

Selon l'Associated Press, la ville a déclaré que la date limite avait entraîné une augmentation significative du nombre de vaccinations parmi les employés municipaux, mais plus de 26 000 travailleurs n'ont pas téléchargé la preuve de leur statut vaccinal et risquent donc de prendre des congés sans solde.

À l'avenir, tout le travail que ces 26 000 employés avaient l'habitude de faire ne sera tout simplement pas effectué.

Déjà, un total de 26 compagnies de **pompiers** ont dû être complètement fermées...

Samedi, le FDNY a fermé 26 compagnies de pompiers dans toute la ville en raison du manque de personnel dû à l'obligation de vaccination par le COVID-19, selon des élus furieux, qui ont qualifié cette décision d'"inadmissible" - et ont prévenu qu'elle pourrait avoir des conséquences catastrophiques.

Alors, cela va-t-il coûter des vies ?

Bien sûr que oui.

En fait, un garçon de sept ans vient de mourir dans l'incendie d'un appartement...

Un garçon de sept ans est mort et sa grand-mère a été gravement blessée dans l'incendie d'un appartement à New York, alors que le FDNY doit faire face à un manque de personnel en réponse à un mandat de vaccination.

Les pompiers ont répondu à un appel à 1h30 du matin samedi dans un immeuble de Washington Heights, où un incendie s'est déclaré dans l'appartement au sous-sol du concierge de l'immeuble. Les premiers intervenants ont rapidement maîtrisé et éteint l'incendie.

Pendant ce temps, **les ordures commencent à s'empiler** dans la ville à un rythme très alarmant...

Des sacs poubelles peuvent être repérés dans tout le quartier de Midwood à Brooklyn, où certains résidents ont déclaré que cela fait des jours que leurs ordures n'ont pas été ramassées. Quelques-uns ont dit qu'ils s'étaient rendu compte que quelque chose n'allait pas plus tôt dans la semaine, car un ramassage manqué se produit, mais ils ont commencé à penser qu'il y avait un problème après la deuxième fois.

Dans les rues résidentielles et les zones commerciales, les sacs poubelles sur le trottoir sont parfois empilés sur plusieurs mètres de haut. Une habitante qui vit dans le quartier depuis environ 40 ans a déclaré qu'elle n'avait jamais vu le quartier aussi sale que ces derniers jours.

Alors, à quoi ressemblera la ville dans quelques mois, au début de l'année 2022 ?

Ce qui est triste, c'est que rien de tout cela ne devait arriver.

Les mandats de vaccination sont absurdes, et ils vont causer d'énormes problèmes dans tout le pays.

D'innombrables travailleurs vont être retirés de nos chaînes d'approvisionnement dans les mois à venir, et nous sommes déjà confrontés à de douloureuses **pénuries** d'un bout à l'autre du pays...

Les chaînes de supermarchés réorganisent leurs opérations pour faire face aux pénuries persistantes de produits, en augmentant l'espace de stockage et en réduisant les rabais pour s'assurer de ne pas en manquer.

Les entreprises s'attendent à ce que les pénuries de produits alimentaires et de produits de base de marques populaires se poursuivent pendant des mois et les responsables s'efforcent de suivre le rythme des pénuries de produits d'une semaine à l'autre, selon les responsables du secteur.

Beaucoup d'Américains s'attendent encore à ce que ces pénuries finissent par disparaître, mais le secrétaire aux transports, Pete Buttigieg, admet maintenant qu'il y aura des problèmes de chaîne d'approvisionnement "aussi longtemps que la pandémie se poursuivra"...

Le secrétaire aux transports, Pete Buttigieg, affirme que la crise de la chaîne d'approvisionnement se poursuivra au moins jusqu'à la fin de la pandémie de COVID-19, alors que l'on craint des pénuries avant les vacances d'hiver.

Il est certain que des problèmes vont continuer à se poser, en particulier tant que la pandémie se poursuivra", a déclaré M. Buttigieg à Fox News Sunday. Si, par exemple, le troisième plus grand port à conteneurs du monde, en Chine, est fermé en raison d'une épidémie de COVID à la fin de l'été, nous le ressentirons à l'automne, ici, sur la côte Ouest.

Bien sûr, il n'y a pas de fin en vue pour la pandémie. Le virus est en constante mutation, et toute immunité à son égard est très temporaire.

Donc, tout comme le rhume et la grippe, le COVID sera avec nous indéfiniment.

Si les responsables de l'administration Biden veulent inverser les tendances récentes des sondages, ils feraient mieux de trouver un moyen de résoudre nos problèmes de chaîne d'approvisionnement, car pour l'instant, leurs chiffres sont vraiment lamentables. Voici un exemple...

"Les Américains ont perdu leur confiance dans le président Joe Biden et leur optimisme pour le pays."

C'est, selon Chuck Todd, la principale conclusion d'un sondage de NBC News publié dimanche. Lors de l'émission Meet the Press, Chuck Todd a présenté les résultats de ce sondage qu'il a jugé "choquants".

"Seulement 22 % des adultes disent que [les États-Unis] vont dans la bonne direction", a déclaré Todd. "Un pourcentage choquant de 71% dit que nous sommes sur la mauvaise voie."

La seule surprise de ce sondage est qu'il y a 22% d'Américains qui sont encore assez crédules pour avoir une perspective positive.

Les démocrates ont concocté une recette de suicide national, et ils préparent le terrain pour un grand nombre de choses dont j'ai parlé dans mon dernier livre.

Si Joe Biden avait un peu de bon sens, il annulerait immédiatement tous les mandats de vaccination à l'échelle nationale.

Mais il ne le fera pas.

Et les grandes villes comme New York et Los Angeles ne vont pas non plus annuler leurs mandats.

Donc "les choses ne vont pas se faire" à une échelle absolument massive en 2022, et nous allons tous en souffrir profondément.

▲ RETOUR ▲

.Une pénurie mondiale de pétrole est inévitable

Par Yves Smith – Le 27 octobre 2021 – Source Naked capitalism



Les prix à la pompe aux États-Unis, qui sont fortement subventionnés, envoient un signal fort aux consommateurs sur la hausse des coûts énergétiques. Mais comme le souligne cet article, la pénurie, ici et dans le reste du monde, est due dans une large mesure à une mauvaise planification et à des vœux pieux. Les menaces des dirigeants de faire quelque chose au sujet des émissions de combustibles fossiles ont découragé Big Oil d'investir dans le développement et l'extraction. Cela devrait être une bonne chose, mais ces mêmes dirigeants n'ont pas été aussi sérieux pour envisager ce qui allait se passer ensuite, c'est-à-dire quelle combinaison d'anciennes et de nouvelles sources d'énergie (et cela signifie toutes les infrastructures nécessaires qui y sont liées) doit être mise en place pour que les services vitaux continuent à fonctionner au moins de manière adéquate.

Alors que les compagnies pétrolières et gazières subissent des pressions pour réduire leur production, la soif mondiale en énergie ne fait que croître. Sans une augmentation significative des investissements, la demande de pétrole et de gaz dépassera l'offre dans un avenir pas si lointain. Ce décalage entre le désir politique de réduire les combustibles fossiles et la soif mondiale en combustibles fossiles pourrait faire grimper le prix du pétrole jusqu'à 100 dollars le baril.

Le sous-investissement chronique dans de nouvelles réserves de pétrole depuis la crise de 2015 et la pression exercée sur les compagnies pétrolières et gazières pour qu'elles réduisent leurs émissions et même qu'elles « *gardent le pétrole dans le sol* » conduiront probablement à un pic de la production mondiale de pétrole plus tôt que prévu, selon les analystes.

Ce serait une évolution réjouissante pour les défenseurs de l'énergie verte, les agendas zéro-émission et la planète s'il n'y avait pas ce fait simple : **la demande de pétrole rebondit après le marasme dû à la pandémie et établira un nouveau record annuel moyen dès l'année prochaine.**

La transition énergétique et les différents plans gouvernementaux pour des émissions nettes nulles ont incité les analystes à prévoir, il y a seulement quelques années, que le pic de la demande de pétrole se produirait plus tôt que prévu. Toutefois, compte tenu des tendances actuelles en matière d'investissement dans le pétrole et le gaz, l'offre mondiale de pétrole pourrait atteindre son pic plus tôt que la demande mondiale, ce qui créerait un déficit d'offre qui entraînerait une volatilité accrue sur le marché du pétrole, avec des pics de prix, et, potentiellement, des prix du pétrole structurellement plus élevés au milieu de cette décennie et au-delà.

L'offre pourrait plafonner avant la demande

« Sur la base des tendances actuelles, l'offre mondiale de pétrole est susceptible de plafonner encore plus tôt que la demande », écrit le département de recherche de Morgan Stanley dans une note de cette semaine reprise par Reuters.

« La planète met des limites à la quantité de carbone qui peut être émise en toute sécurité. Par conséquent, la consommation de pétrole doit atteindre un pic », ont déclaré les analystes de Morgan Stanley.

Le problème dans le monde est que la consommation de pétrole – à cause de vœux pieux, de la pression des investisseurs et autres – n'atteint pas son pic. Elle n'atteindra pas non plus ce pic avant la fin de cette décennie, au plus tôt, selon la plupart des estimations.

L'OPEP prévoit que la demande mondiale de pétrole continuera de croître jusqu'au milieu des années 2030 pour atteindre 108 millions de barils par jour (bpj), après quoi elle devrait plafonner jusqu'en 2045, selon les dernières perspectives annuelles du cartel. D'autres analystes prévoient un pic de la demande vers la fin des années 2020.

Les investissements dans de nouvelles sources d'approvisionnement sont toutefois très en retard sur la croissance de la demande mondiale de pétrole.

La demande augmente à nouveau après la crise du COVID de 2020 et, contrairement à certaines prévisions du début des années 2020 selon lesquelles la consommation mondiale de pétrole ne retrouverait jamais les niveaux d'avant la pandémie, la demande est actuellement à quelques mois seulement d'atteindre et de dépasser ces niveaux.

Le déficit de l'offre se profilera dans seulement quelques années

L'offre, quant à elle, semble limitée au-delà de l'horizon de l'accord OPEP+.

L'année dernière, les nouveaux investissements ont chuté à leur plus bas niveau depuis dix ans et demi. L'année dernière, les investissements mondiaux en amont ont chuté à 350 milliards de dollars, leur plus bas niveau depuis 15 ans, selon les estimations de Wood Mackenzie datant du début de l'année.

On ne s'attend pas non plus à ce que les investissements augmentent sensiblement cette année, malgré un pétrole à 80 dollars. Cela s'explique par le fait que les supermajors s'en tiennent à la discipline en matière de capital et s'engagent à atteindre des objectifs d'émissions nettes nulles, que certains d'entre eux prévoient d'atteindre en réduisant les investissements et les développements dans les nouveaux projets pétroliers non essentiels et peu rentables.

Le schiste américain, quant à lui, ne se précipite pas cette fois pour « *forer jusqu'à plus soif* », comme l'a dit Harold Hamm en 2017, car les producteurs américains cherchent à récompenser enfin les actionnaires après des années d'injection de flux de trésorerie dans le forage et de chasse à la croissance de la production.

Si l'on considère que la demande de pétrole va encore croître, au moins pendant quelques années encore, le sous-investissement pour une nouvelle offre sera un problème majeur à moyen et long terme.

Malgré la transition énergétique, la demande ne va pas simplement disparaître, et de nouveaux approvisionnements seront nécessaires pendant des années pour remplacer la production et les réserves en déclin.

Selon l'OPEP, l'industrie pétrolière devra réaliser des investissements massifs au cours des 25 prochaines années afin de répondre à la demande. Selon l'OPEP, le secteur aura besoin d'investissements cumulés à long terme en amont, en milieu de chaîne et en aval de 11 800 milliards de dollars d'ici à 2045.

Patrick Pouyanné, directeur général de la société française TotalEnergies, a déclaré lors du forum Energy Intelligence ce mois-ci que les prix du pétrole « *monteraient en flèche* » d'ici à 2030 si l'industrie devait cesser d'investir dans de nouvelles sources d'approvisionnement, comme le suggèrent certains scénarios prévoyant une production nette zéro d'ici à 2050. « *Si nous arrêtons d'investir en 2020, nous laissons toutes ces ressources dans le sol ... et alors le prix va grimper en flèche. Et même dans les pays développés, ce sera un gros problème* », a déclaré M. Pouyanné.

Le pétrole à 100 dollars n'est plus une prédiction scandaleuse

Un prix du pétrole à trois chiffres n'est plus une prédiction scandaleuse comme il l'aurait été début 2020.

Francisco Blanch, responsable mondial de la recherche sur les matières premières et les produits dérivés chez Bank of America, prévoit que le pétrole atteindra 100 dollars en septembre 2022, voire plus tôt si cet hiver est beaucoup plus froid que prévu.

La demande revient, alors que nous avons assisté à un grave sous-investissement dans l'offre ces 18 derniers mois, a déclaré Blanch à *Bloomberg* fin septembre.

« *Le problème du sous-investissement ne peut pas être résolu facilement, et dans le même temps, nous avons une montée en flèche de la demande* », a-t-il déclaré.

« *Nous nous dirigeons vers une camisole de force pour l'énergie, nous ne voulons pas utiliser de charbon, nous voulons utiliser de moins en moins de gaz, nous voulons nous éloigner du pétrole* », a déclaré Blanch à *Bloomberg*.

Bien qu'il soit peu probable que le pétrole reste à trois chiffres pendant une période prolongée, le sous-investissement est devenu « *un problème pluriannuel* » pour l'industrie, a noté M. Blanch.

Même si le pétrole ne reste pas à 100 dollars le baril, une pénurie de l'offre ferait néanmoins monter le plancher des prix du pétrole et entraînerait **des pics de prix insoutenables**. Même si les défenseurs du climat souhaitent un arrêt des investissements dans de nouvelles sources d'approvisionnement, l'industrie et le monde ne peuvent pas se le permettre car la demande de pétrole continue de croître.

Yves Smith

Note du Saker Francophone

Cet article postule presque qu'un pic d'investissement pour compenser le sous-investissement pourrait résoudre notre problème. C'est possible mais pas certain. A un moment donné, le coût d'extraction du pétrole dépassera certaines limites économiques et physiques, on rentrera dans l'ère des rendements décroissants.

▲ RETOUR ▲



.Le PIB (Produit Intérieur Brut), un concept non seulement faux, mais aussi extraordinairement dangereux

[Charles Gave](#) 31 October, 2021 , Institut des Libertés



Je suis affligé d'une énorme mémoire et du coup, je me souviens de tout, ce qui est une malédiction.

Par exemple, pendant les années Sarkozy, nous avons eu la grande crise financière en 2008-2009 (voir mon livre « Libéral mais non coupable » pour une explication de cette crise) et monsieur Sarkozy, à cette époque avait expliqué que de tous les pays, la France était celui qui avait eu la baisse la plus faible de son PIB, et donc qu'il avait fait un superbe travail de protection des français.

Et à ce jour, c'est ce que pense encore nombre de nos concitoyens, alors même que la qualité de la protection rappelle celle qu'il avait offert aux Libyens en suivant les conseils de BHL, notre irremplaçable Trissotin national.

Ce qui m'amène à expliquer comment le PIB, cette vache sacrée du monde moderne, est calculé.

Dans nos pays, à l'heure actuelle, il existe deux sortes de biens et services mis à la disposition des Français :

1. **Ceux pour lesquels existe une liberté de choix et donc une concurrence fondée sur la qualité du produit et sur son prix.** Citons en exemple les voitures, les voyages à l'étranger, les restaurants, les bars et les hôtels, les commerces etc... Chacune des transactions dans ces biens et services est volontaire et donne lieu à un échange d'argent entre le vendeur et l'acheteur et cet échange est lui aussi volontaire et en principe, au moment de l'échange, chacune de deux parties est contente. Dans cette économie, la main invisible d'Adam Smith règle le système.
2. **Ceux pour lesquels il n'existe aucune concurrence, et qui sont en fait des monopoles étatiques.** En principe, dans ces secteurs, il n'y a donc pas de prix libre. Les plus connus sont la Police, la Justice, l'Armée (défense nationale) et la Diplomatie. Ces services sont en général payés par les impôts (Ils en sont la justification). Et là, le secteur privé n'a pas le droit d'aller. En fait, depuis des lustres, l'État a pris sur lui d'offrir aux citoyens des produits et services du style santé, éducation, aides diverses et variées (transferts sociaux), retraites, transports publics etc... et la caractéristique des transactions qui y ont lieu est qu'il n'y a ni prix de marché ni concurrence dans ces secteurs. Dans cette économie, ce qui l'emporte toujours c'est le grand coup de pied dans le derrière de Joseph Staline. Essayez simplement de travailler en France et de ne pas vous inscrire à la Sécurité Sociale, pour souscrire à une assurance privée et vous comprendrez ce que je veux dire.

Nous avons donc deux catégories de produits et services offerts aux citoyens.

Ceux qui fonctionnent dans un marché, dans lequel existe la concurrence et donc qui génèrent des profits ou des pertes et ceux qui bénéficient d'un monopole et qui sont payés par nos impôts ou par des contributions sociales volontaires et obligatoires, (je ne blague pas, j'en paye ...) et où il y a rarement des profits (les syndicats y veillent), et donc presque toujours des pertes (SNCF, hôpitaux, écoles, culture etc...).

Retournons à notre PIB.

Théoriquement de quoi s'agit-il ?

Le PIB est la somme des valeurs ajoutées produite dans une économie.

Revenons à nos deux secteurs.

- Si une entreprise du secteur privé « consomme » 100 de matières premières, 100 de travail et 100 de divers (amortissement du capital, loyer, frais financiers etc...) et si elle vend ce qu'elle a produit 330, sa valeur ajoutée sera de 30, et ces trente entreront dans le calcul du PIB. Pour le secteur privé dans l'économie, calculer la valeur ajoutée est donc un jeu d'enfant. Il suffit de consolider toutes les valeurs ajoutées produites par le secteur privé, en soustrayant les pertes des entreprises qui sont en déficit, et voilà, nous avons la valeur ajoutée produite par le secteur privé en France.
- Pour le secteur public, calculer la valeur ajoutée est quasiment impossible (comment calculer la valeur ajoutée créée par un professeur, un docteur ou un employé municipal ?) puisque les transactions n'y sont pas volontaires, qu'il n'y a pas de prix de marché et que les activités déficitaires voient leurs trous comblés par l'état. Et donc, la valeur ajoutée du secteur public sera calculée comme égale à la somme des salaires payés par le secteur non concurrentiel.

La conclusion est assez simple : Partout dans le monde, on calcule la richesse produite dans le pays en ajoutant les résultats de la main invisible d'Adam Smith et du coup de pied dans le derrière de Joseph Staline.

Ce qui ne peut-être que complètement idiot.

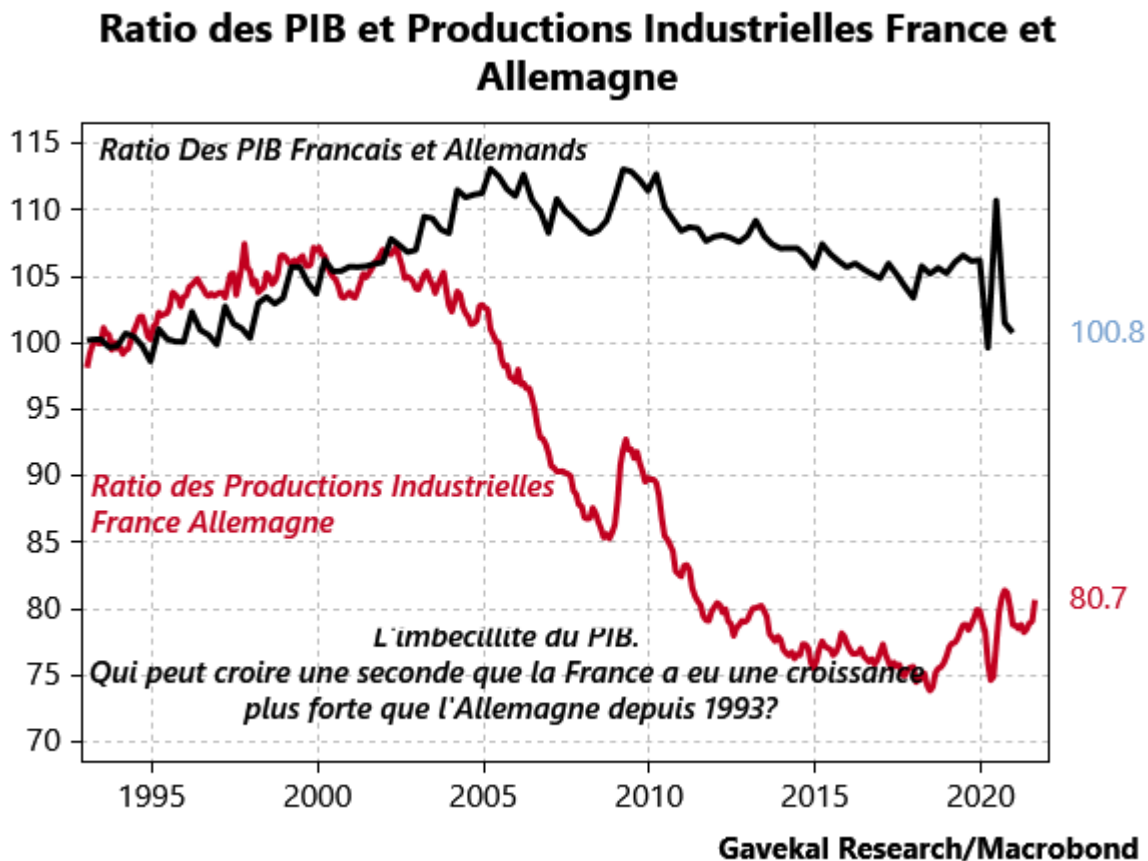
Mais voilà qui n'a pas empêché les politiques de saisir une telle opportunité...

En termes simples, pour faire monter le PIB il suffit en effet d'embaucher quelques milliers de fonctionnaires de plus et le tour est joué.

Décréter que les fonctionnaires créent une valeur ajoutée égale à leur salaire permet en effet de faire monter **la mesure** de la richesse **mesurée**, mais qui n'a rien à voir avec la richesse **réellement créée** puisque la contrepartie de cette soi-disant création est une dette qu'il faudra rembourser un jour, mais ils auront pris leurs retraites depuis longtemps et après eux, le déluge....

Et c'est ce qu'ont fait tous **nos hommes politiques** depuis Mitterrand, avec beaucoup de constance et qu'il s'agisse de politiciens de droite ou de gauche, le résultat a toujours été le même : dépenser de l'argent qu'ils n'avaient pas pour subventionner des dépenses qui ne rapporteraient jamais rien, mais qui leur permettraient de gagner la prochaine élection.

Ce qui m'amène à la question suivante : comment mesurer la **vraie** richesse créée. On ne peut pas la calculer, mais on peut essayer de comprendre si elle monte ou si elle baisse.



La ligne noire représente le ratio entre les PIB de la France et de l'Allemagne tels que calculés officiellement selon la méthodologie mentionnée plus haut.

Comme chacun peut le voir, le rapport entre les deux pays est passé de 100 en 1994 à 100.4, c'est-à-dire que nous avons eu une quasi stabilité du rapport des PIB entre les deux pays.

Circulez, il n'y a rien à voir nous disent donc les hommes politiques français.

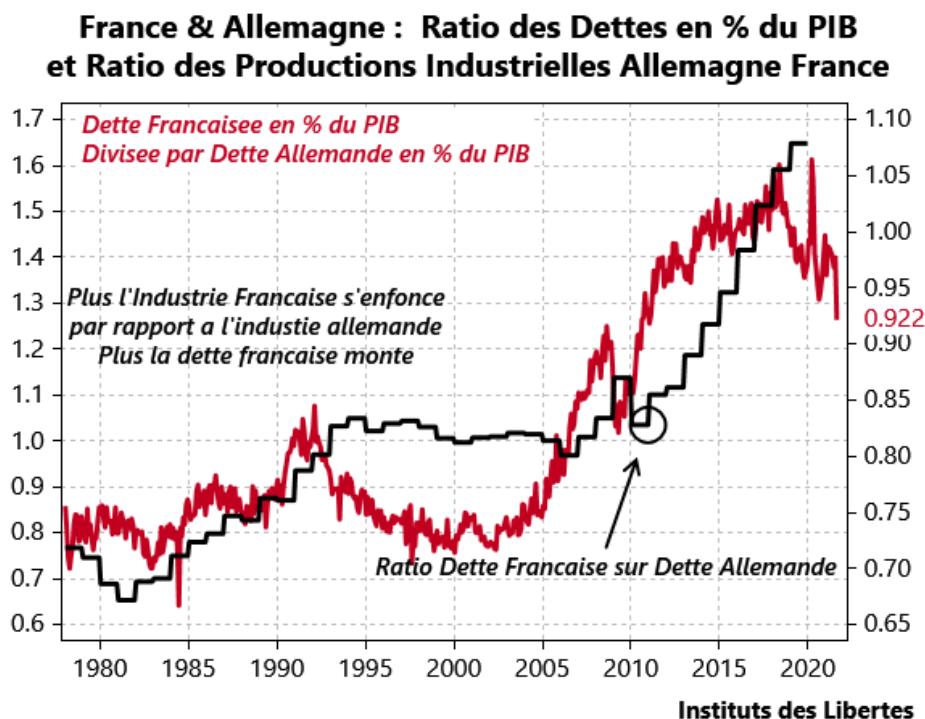
Hélas, arrive la ligne rouge qui infirme ce constat.

Il s'agit du rapport entre les productions industrielles des deux pays.

Et là, dans le domaine de la production industrielle, il n'y a pour ainsi dire que des intervenants du secteur privé (grâce sans doute à la commission européenne, pour une fois...) et ce ratio raconte une autre histoire, celle de l'effondrement de la production industrielle (et donc sans doute du secteur privé) de la France par rapport à l'Allemagne et par rapport à tous les autres pays du monde.

Et pour masquer la baisse, les politiques empruntent à tour de bras.

Et donc les deux signes de l'effondrement du secteur privé sont toujours les mêmes : une production industrielle qui s'effondre par rapport aux pays voisins et une explosion de la dette étatique. C'est ce deuxième point que le graphique suivant illustre.



Conclusion : Le peuple français va bientôt voter et ce vote sera le plus important depuis 1945.

Il **faut** que le peuple français mette sous tutelle financière l'état français comme on le fait pour les prodiges dans les bonnes familles. Ce dont notre pays a besoin, c'est d'interdire à la classe politico-administrative qui nous ruine depuis quarante ans d'emprunter en notre nom, jusqu'à la ruine finale, comme en Argentine ou au Venezuela.

Et pour cela, il faudra sans doute un référendum constitutionnel pour interdire à l'état français d'avoir un déficit budgétaire. Mais il faudra aussi interdire aux hauts fonctionnaires de faire de la politique, sauf à donner leur démission de la fonction publique pour toujours, en cas de candidature.

Et c'est pour cela que nous aurons besoin du référendum d'initiative populaire, car, après tout, les dindes votent rarement pour Noel et les brigands qui nous gouvernent pour se faire retirer les outils qui leur permettent de nous voler sans vergogne depuis 1981.

▲ RETOUR ▲

Le secteur des petites entreprises est-il délibérément visé par la destruction ?

Par Brandon Smith – Le 9 octobre 2021 – Source [Alt-Market](#)

Les 18 derniers mois n'ont pas été tendres avec les petites entreprises. Si vous avez eu la malchance de vivre dans un État bleu au début des confinements et que vous possédez une entreprise non dématérialisée, vous avez probablement passé une grande partie de ces 18 mois à fermer, ou à lutter pour rester ouvert avec une équipe réduite d'employés. Si vous avez réussi à obtenir un prêt PPP du gouvernement pendant la fermeture, vous réalisez maintenant que le délai de grâce de 24 semaines touche à sa fin et que vous devrez probablement rembourser la majeure partie, voire la totalité, de cet argent bientôt. Beaucoup de ceux qui ont essayé d'obtenir un prêt PPP ont échoué parce que l'argent a été rapidement englouti par les grandes entreprises au lieu d'être réservé aux petites entreprises.



Et ce n'est même pas le début de la liste des problèmes rencontrés par les petites entreprises. Je dois dire qu'à moins qu'une grande partie de votre activité ne soit gérée en ligne, vos chances de rester solvables sont minces. Mais ce n'est pas la faute de la plupart des propriétaires d'entreprises, c'est la conséquence de conditions et de restrictions créées artificiellement.

Qu'est-ce que j'entends par là ? Eh bien, examinons certains facteurs dont beaucoup de gens ne sont pas conscients...

Voici pourquoi les petites entreprises souffrent

Par exemple, les gouvernements des États et le gouvernement fédéral ont offert un certain niveau de stimulation du chômage. Dans le cas des programmes fédéraux, cela peut représenter 300 dollars supplémentaires par semaine en plus des chèques de chômage existants, voire plus si l'État dispose d'un programme distinct. Cela a créé une sécheresse massive dans le bassin des employés. Personne ne veut travailler quand il peut rester à la maison, ne rien faire et gagner plus d'argent qu'avant la pandémie. La réalité est qu'il y a des emplois partout en ce moment, mais que presque personne ne postule.

C'est pourquoi les grandes entreprises et les détaillants offrent des primes d'embauche inouïes, de l'ordre de 300 à 500 dollars. Certaines entreprises offrent de payer les gens simplement pour qu'ils posent leur candidature. Beaucoup offrent des augmentations de salaire incroyables, de l'ordre de 15 dollars de l'heure pour la main-d'œuvre non qualifiée.

Mais devinez qui ne peut pas faire de telles offres ? La majorité des petites entreprises. Les grandes chaînes d'entreprises ont bénéficié d'interminables plans de relance de la part du gouvernement fédéral et de la banque centrale et tant que cela continuera, elles seront toujours en mesure de surenchérir sur les petites entreprises pour les employés. Et bien que les chèques fédéraux de relance se terminent lentement, il y a encore des millions de personnes qui recevront un chômage régulier pendant de nombreux mois. Par un curieux retournement de situation, les chômeurs ont maintenant beaucoup d'argent et ne sont pas pressés de réintégrer le marché du travail. Les petites entreprises ne peuvent tout simplement pas rivaliser et attirer ces travailleurs de leurs vacances Covid.

En plus de cela, nous sommes maintenant témoins d'une dynamique dont je préviens depuis des années qu'elle se produira – une stagflation. C'est vrai, le débat qui fait rage depuis une décennie parmi les économistes alternatifs est enfin terminé : Ce n'est pas une dépression déflationniste ou un effondrement hyperinflationniste de type Weimar qui entraîne l'Amérique dans sa chute, mais un malaise stagflationniste invalidant. Cela signifie que le PIB américain va continuer à baisser et que certains secteurs de l'économie vont continuer à décliner, tandis que les prix de nombreux produits (principalement les produits de première nécessité) vont continuer à augmenter ou rester très élevés.

Cela crée un dilemme pour les propriétaires de petites entreprises – Leurs frais généraux augmentent et cela réduit leurs marges bénéficiaires. Mais s'ils augmentent les prix, il leur est encore plus difficile de concurrencer les grandes entreprises qui sont en mesure de maintenir des prix plus bas pendant plus longtemps parce qu'elles bénéficient du soutien du gouvernement. Ainsi, non seulement les entreprises traditionnelles ne sont pas en mesure de rivaliser pour recruter des employés, mais elles ne peuvent pas non plus rivaliser en termes de prix, car le coût des matériaux et des marchandises s'envole. C'est inévitable, elles devront fermer leurs portes. Rien que l'année dernière, plus de 200 000 petites entreprises supplémentaires ont [fermé leurs portes](#) à cause de la crise Covid et des confinements.

Les petites entreprises étant frappées par une tempête parfaite menant à des fermetures massives, le résultat final sera que seules les grandes entreprises offriront des services dans un avenir proche, et je me demande depuis plusieurs mois maintenant si cela ne fait pas partie du plan...

La ré-ingénierie de la Grande Dépression

Je me souviens de la situation des petites banques pendant la Grande Dépression. Dans les années 1920, il y avait des milliers de banques de petites villes et de comtés dans tout le pays qui n'étaient pas affiliées à de grandes banques comme J.P. Morgan ou Chase National. Cela peut sembler étrange à entendre, mais avant la Dépression, de nombreuses banques étaient de petites entreprises familiales. À la fin des années 1930, plus de 9 000 petites banques avaient fait faillite, et les principaux bénéficiaires étaient les grandes banques d'affaires qui ont absorbé tous les actifs dans leurs portefeuilles pour quelques centimes de dollars.

En d'autres termes, le secteur bancaire et le pouvoir massif qu'il détient aujourd'hui ont été consolidés dans le sillage de l'effondrement économique des années 30, et rien n'a plus jamais été pareil. Cette crise bénéfique a été favorisée par la Réserve fédérale, qui avait artificiellement abaissé les taux tout au long des années 1920, pour ensuite les faire remonter à la fin des années 1920 et au début des années 1930. Dans un discours prononcé à l'occasion de l'anniversaire de l'économiste Milton Friedman, l'ancien président de la Fed, Ben Bernanke, a admis que la Fed était [largement responsable](#) du désastre de la Grande Dépression, en déclarant :

En bref, selon Friedman et Schwartz, en raison de changements institutionnels et de doctrines erronées, les paniques bancaires de la Grande Contraction ont été beaucoup plus graves et étendues que ce qui aurait normalement dû se produire lors d'un ralentissement économique.

Permettez-moi de terminer mon exposé en abusant légèrement de mon statut de représentant officiel de la Réserve fédérale. Je voudrais dire à Milton et Anna : « En ce qui concerne la Grande Dépression. Vous avez raison, nous l'avons fait. Nous sommes vraiment désolés. Mais grâce à vous, nous ne le referons pas. »

Il est intéressant de noter que l'effondrement que la Réserve fédérale a « *accidentellement* » causé s'est avéré être le même effondrement qui a permis à leurs bons amis des banques d'affaires de centraliser le pouvoir financier pour les décennies à venir.

Aujourd'hui, nous assistons peut-être à un scénario similaire. Voyez les choses de cette façon – Les fermetures étaient complètement inutiles. Ils n'ont pas arrêté les taux d'infection et n'ont donc sauvé aucune vie de toute façon. En fait, les États où les mesures de confinement et les masques sont les plus stricts ont également connu les pics d'infection [les plus élevés](#).

Les programmes de chômage Covid sont pour la plupart inutiles et seulement justifiés par les confinements inutiles. Et les conditions stagflationnistes ont été principalement aggravées par les milliers de milliards de stimulus que le gouvernement fédéral et la Réserve fédérale ont imprimés à partir de rien pour payer les programmes inutiles de réponse Covid et de financement du chômage. Les chèques et les prêts Covid ont provoqué une calamité pour la main-d'œuvre, mais ils ont également alimenté une frénésie d'achats au détail qui enrichit principalement les centres de fabrication comme la Chine, déclenchant une explosion de la demande et des coûts d'expédition, mettant à rude épreuve la chaîne d'approvisionnement, bloquant les ports de fret et augmentant les prix globaux [à pas de géant](#).

Chaque élément de cette crise a été conçu. Et je voudrais suggérer la possibilité que, comme lors de la Grande Dépression, les grandes entreprises se trouvent à nouveau dans une position favorable pour dévorer le secteur des petites entreprises et devenir le seul acteur en ville pour tous les commerces et services.

Non seulement les grandes entreprises profitent de la mort des petites entreprises, mais l'administration Biden en profite également dans sa poursuite incessante des obligations de vaccination Covid. Considérez un instant que les petites entreprises sont l'antithèse des contrôles Covid. Pourquoi ? Parce qu'ils offrent aux personnes qui refusent de prendre les vaccins expérimentaux une alternative aux grands détaillants qui pourraient exiger de voir leur passeport de vaccination. Les petites entreprises sont beaucoup plus susceptibles de défier les obligations draconiennes, donc Biden gagne aussi en supprimant la concurrence à l'oligarchie des entreprises qui soutient ses contrôles.

Même si une petite entreprise se conforme à l'obligation du passeport, cela ne la sauvera pas, car les coûts supplémentaires liés à l'application de la loi seront trop élevés pour la plupart d'entre elles. Contrôler constamment les clients et les employés pour s'assurer que leur carte de vaccination est à jour deviendra un travail à plein temps. Le moindre faux pas pourrait se traduire par une amende de 70 000 à 700 000 dollars, et comme elles se sont déjà soumises aux passeports, ces entreprises n'auront aucun soutien de la part de la communauté si elles tentent de refuser de payer. Elles finiront par fermer leurs portes de toute façon.

Sans les petites entreprises soucieuses de la liberté, les seules options restantes pour les non-vaccinés seront le travail indépendant (qui sera également rendu plus difficile avec le temps), ou le troc et le marché noir.

Ironiquement, c'est cette menace qui crée également une opportunité pour les propriétaires de petites entreprises. S'ils se regroupent au sein de leur communauté et font savoir à celle-ci qu'ils n'appliqueront absolument pas les passeports vaccinaux à leurs employés ou à leurs clients, ils pourraient alors avoir un moyen de concurrencer et de vaincre les grandes surfaces. Ils auraient beaucoup plus de travailleurs potentiels qui

postuleraient pour des emplois, de sorte que leur réserve d'employés augmenterait en cette période critique, et ils gagneraient tous les clients de leur région qui refusent également de se conformer aux « *picouses* ». À moins qu'ils n'opèrent dans un comté bleu, ils gagneront probablement beaucoup de parts de marché.

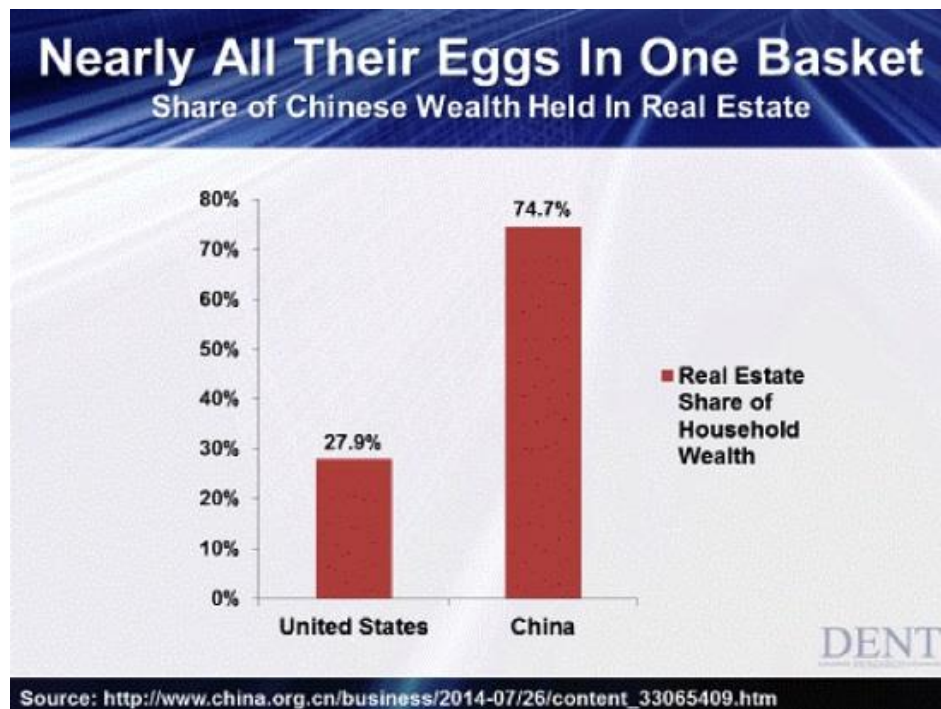
Toutes les incitations sont là. Les petites entreprises vont réussir et les communautés locales auront des options pour défier la tyrannie médicale. Cela va-t-il mettre en colère les maîtres des lieux ? Oui, mais on s'en fiche. Ils veulent vous mettre hors circuit de toute façon, alors pourquoi ne pas prendre un risque et riposter ? Le choix est de prendre position maintenant, ou de vivre sous le talon d'une botte pour le reste de vos jours. C'est tout ce qu'il y a à faire.

Toutefois, ces mesures doivent être prises maintenant avant qu'il ne soit trop tard. Je m'attends également à ce que, à mesure que les pressions stagflationnistes augmentent, les petites entreprises et les communautés qui les entourent devront commencer à envisager des alternatives au dollar américain. Les métaux précieux sont [une option](#), tout comme le troc et le commerce ou les certificats locaux, à condition qu'ils soient garantis par des matières premières. Il y a beaucoup à faire. Il est temps pour les petites entreprises d'accepter la possibilité qu'elles ont été ciblées pour la destruction ; elles peuvent ne rien faire et attendre que le marteau tombe, ou elles peuvent prendre des mesures pour se protéger. Je suggère cette dernière solution.

▲ RETOUR ▲

.La Chine fera-t-elle éclater la « bulle de tout » du monde ? Oui

Charles Hugh Smith Samedi 30 octobre 2021



La ligne de dominos qui est déjà en train de tomber s'étend à toute l'économie mondiale et au système financier. Planifiez en conséquence.

Le fait que la Chine soit confrontée à des problèmes structurels est bien connu. La liste des articles du numéro d'août de Foreign Affairs consacré à la Chine en témoigne :

Le pari de Xi : la course pour consolider le pouvoir et éviter le désastre.

China's Economic Reckoning : Le prix de l'échec des réformes

Les barons voleurs de Pékin : La Chine peut-elle survivre à son âge d'or ?

La vie du parti : Quelle est la sécurité du PCC ? (Parti communiste chinois)

Il s'agit de questions épineuses et difficiles : une falaise démographique résultant de la politique de l'enfant unique, une montée en flèche des inégalités de revenus et de richesse, une corruption omniprésente, des problèmes de santé publique (diabète, etc.), des dommages environnementaux et un ralentissement de l'économie.

Ce que les analystes conventionnels ne saisissent pas pleinement, à mon avis, c'est **1) la menace existentielle que représente pour le PCC et l'économie chinoise la bulle du crédit sans précédent qui se métastase et 2) la crise énergétique naissante.**

Comme je l'ai expliqué dans un récent billet de blog intitulé "What's Really Going On in China", le PCC et le gouvernement ont institutionnalisé de manière informelle l'aléa moral (la déconnexion du risque et des conséquences) en tant que politique économique fondamentale.

Toute perte financière, quel que soit le degré de risque ou d'endettement, était couverte par l'État (par le biais d'un renflouement, d'un refinancement de la dette, de nouveaux prêts, etc.) en tant que "coût du développement rapide", reflétant l'idée qu'une certaine inefficacité et un certain gaspillage étaient inévitables dans le développement rapide de l'industrie, du logement, des infrastructures et d'une économie de consommation.

Ce que les dirigeants chinois n'ont pas totalement compris, c'est que cette garantie implicite de renflouement - l'équivalent de "La Fed nous soutient" - encourageait la spéculation financée par la dette en tant qu'"investissement" le moins risqué et le plus rentable, surtout par rapport aux investissements risqués et peu rentables dans les industries d'exportation à faible marge. (Rappelons que **les marges bénéficiaires moyennes des entreprises exportatrices chinoises sont de 1 à 3 %**).

C'est le moteur caché de la baisse de la productivité et de l'économie de la Chine : la dette dans tous les secteurs monte en flèche pour financer la spéculation, et non la productivité.

Cette institutionnalisation de l'aléa moral a encouragé les paris les moins productifs et les plus risqués - non seulement pour les grands conglomérats comme EverGrande, mais aussi pour les ménages de la classe moyenne qui ont investi dans le système bancaire parallèle (des pools de capitaux non réglementés du secteur privé prêtés à des emprunteurs risqués à des taux d'intérêt élevés) et acheté des appartements d'"investissement" de deuxième, troisième et quatrième catégorie.

Les contradictions de cet investissement massif de l'épargne dans des appartements vides sont systémiques et dangereuses : **1) une fois qu'un appartement est loué, il perd de sa valeur parce qu'il est "utilisé" et 2) la grande majorité du marché des appartements "d'investissement" est illiquide**, car la plupart des nouveaux acheteurs veulent un appartement neuf, pas un ancien, de sorte que le marché des anciens appartements est extrêmement étroit en dehors des centres-villes les plus recherchés de Pékin et de Shanghai.

Cet investissement massif dans des appartements vides et illiquides a généré des perversités sociales et financières : maintenant que les appartements dans les zones recherchées coûtent 30 à 40 fois le salaire moyen d'un col blanc, les jeunes doivent aspirer toutes les économies de la famille élargie pour pouvoir s'offrir un appartement. Les jeunes hommes qui ne sont pas en mesure d'acheter un appartement voient leurs perspectives de mariage s'assombrir.

L'un des résultats du mariage entre le contrôle de l'État et la spéculation du secteur privé est la création d'un vaste fossé entre la richesse et le revenu, qui est lié à la corruption dans une rétroaction qui se renforce mutuellement : plus vous devenez riche, plus vous vous rapprochez du pouvoir, et vice versa.

Étant donné que le système bancaire parallèle informel de la Chine est opaque, même pour les régulateurs de l'État, il est fort possible que les dirigeants chinois ne saisissent pas pleinement l'ampleur du risque systémique lié aux excès du système bancaire parallèle. Pour paraphraser le célèbre dicton de Donald Rumsfeld, il s'agit d'une inconnue pour les décideurs chinois.

Cette accumulation véritablement monumentale de dettes et de spéculation constitue désormais une menace existentielle pour le Parti à deux niveaux :

1) puisque toutes les bulles éclatent indépendamment de toute autre condition, lorsque cette bulle éclatera, le choc économique sera suffisamment violent pour menacer le contrôle de l'économie par le Parti.

2) l'écrasement de la richesse fantôme amènera les gens à chercher un bouc émissaire, et le Parti est la cible n°1 puisqu'il a choyé les riches et les bien connectés mais n'a pas protégé les 99% des conséquences désastreuses de l'éclatement de la bulle.

Après avoir orchestré l'expansion de la bulle en créant des montagnes de dettes et des promesses implicites de renflouement, le PCC et le gouvernement se sont mis au pied du mur : il n'y a pas de moyen indolore de dégonfler une bulle spéculative d'une telle ampleur.

Si l'on considère l'histoire de la vie du président Xi (en particulier son expérience directe de la révolution culturelle de 1966 à 1976), ses écrits et sa consolidation du pouvoir, il est très clair pour moi que Xi comprend que la bulle est sur le point d'échapper à son contrôle et que le temps est compté et que les options politiques se limitent au triage, c'est-à-dire sauver les plus sains et laisser la nature s'occuper de ceux qui sont les plus proches de l'expiration.

Je vois également des preuves que Xi comprend la nécessité absolue de briser la confiance quasi-universelle dans le fait que l'État renflouera tous ceux qui empruntent et spéculent de façon si sauvage que leurs paris tournent mal.

L'hypothèse générale est que "la Chine ne peut pas se permettre de laisser Evergrande faire faillite" parce que cet énorme conglomerat va évidemment faire tomber de nombreux dominos, générant une grande douleur financière.

Je pense que le point de vue du président Xi est opposé : "*Nous ne pouvons pas nous permettre de renflouer Evergrande*", car cela ouvrirait les vannes de l'aléa moral que Xi essaie de fermer.

Le renflouement par l'État des joueurs du secteur privé (et des entreprises d'État) est à l'origine de l'énorme bulle d'aléa moral et d'endettement que Xi est déterminé à faire éclater maintenant, tant qu'il peut encore contrôler le processus.

En d'autres termes, le président Xi a compris que le moment est venu de reprendre le contrôle d'une bulle financière hors de contrôle due à l'aléa moral, et que la seule façon d'y parvenir est de répercuter les pertes sur tous ceux qui y sont exposés, le moteur étant le choix brutal de reprendre le contrôle en faisant éclater la bulle maintenant ou de la laisser se développer et imploser de manière incontrôlée (et donc menaçant le Parti).

Xi en a conclu que la première étape pour pouvoir répercuter les pertes sur toutes les personnes exposées aux paris spéculatifs était de consolider le pouvoir à un degré tel que les habituelles factions intéressées qui

utiliseraient leur pouvoir pour échapper aux conséquences pourraient être contraintes d'accepter leur part des pertes.

Compte tenu de l'histoire et de la structure du Parti, Xi a dû étendre son contrôle à des niveaux jamais atteints depuis Deng ou Mao.

À mon avis, Xi a correctement conclu que l'heure était tardive et que la résistance institutionnelle à la fin des promesses implicites de renflouement par l'État et d'expansion sans fin de la dette ne pourrait être surmontée que si son pouvoir politique était quasi absolu.

L'éclatement de l'aléa moral et de la bulle de spéculation sur la dette est nécessaire pour préserver le pouvoir du PCC et de l'État ; les demi-mesures qui protègent les copains corrompus ne feront qu'accroître l'indignation du public lorsque la bulle éclatera enfin.

Dans cette optique, la campagne pluriannuelle de Xi contre la corruption la plus visible et son récent discours sur la "prospérité commune" ont préparé le terrain pour forcer la fin de l'aléa moral et la démolition contrôlée des excès de la dette et de la spéculation qui ont nui à l'économie et menacé le contrôle du PCC.

Viennent maintenant les grandes ironies. La capacité de la Chine à générer d'énormes quantités de nouvelles dettes a permis de renflouer l'économie mondiale en 2008-09, 2015-16 et 2020. Certes, la Réserve fédérale a renfloué le secteur bancaire mondial (à hauteur de 16 000 milliards de dollars en garanties et lignes de crédit) en 2008-2009 et a gonflé une bulle spéculative aux États-Unis en créant 3 500 milliards de dollars d'assouplissement quantitatif, mais l'expansion de la dette chinoise a été une source tout aussi importante de demande mondiale, ce qui a empêché les économies mondiales de sombrer dans la récession.

Le coût de ces "sauvetages" n'a pas été compris à l'époque : l'élévation de l'aléa moral à un statut quasi-religieux aux États-Unis et en Chine et l'expansion des bulles spéculatives financées par la dette à des hauteurs sans précédent.

Il n'y a que deux options politiques :

- 1) prendre le taureau par les cornes et refuser de renflouer les excès spéculatifs financés par l'endettement, faisant ainsi éclater **la bulle du tout**, ou bien
- 2) jouer le jeu qui consiste à maintenir la bulle en expansion jusqu'à ce qu'elle implose d'elle-même, une fin de partie rendue inévitable par les instabilités systémiques intrinsèques aux bulles.

Xi a correctement choisi la politique n° 1 et, pour ce faire, a positionné le Parti comme le défenseur du peuple, c'est-à-dire anti-corruption, en mettant aux fers les milliardaires de la Big Tech comme Jack Ma, et en annonçant que l'État ne renflouerait pas EverGrande.

La Réserve fédérale et les dirigeants politiques des États-Unis ont bêtement choisi la politique n° 2, gonflant la bulle tout en laissant les conséquences de cette bulle d'aléa moral - inégalités de revenus et corruption - exploser plus haut, sapant fatalement la crédibilité de la Réserve fédérale et de la classe politique américaine.

Comme l'ont révélé les perturbations de la chaîne d'approvisionnement, l'économie mondiale et le système financier sont des systèmes étroitement liés et, en tant que tels, ils sont extraordinairement exposés aux risques d'effondrements en cascade lorsque des nœuds clés deviennent des points d'étranglement ou s'effondrent.

Alors que la Réserve fédérale imprime des trillions de dollars pour gonfler davantage la bulle, les pénuries d'énergie mondiales paralysent déjà des secteurs clés des économies de la Chine et de l'UE. La réalité est sur le point de s'immiscer dans le fantasme de la Fed selon lequel les bulles spéculatives peuvent rester à jamais

déconnectées de l'économie réelle.

En résumé, l'éclatement de la bulle Everything mondiale n'est pas l'objectif de Xi ; c'est l'inévitable effet de second ordre (dommage collatéral) de l'éclatement de la bulle de spéculation sur la dette de la Chine.

Compte tenu de l'étroitesse du système financier, l'effondrement d'EverGrande est bien plus une histoire de dominos qui tombent qu'une histoire de pertes directes : ce ne sont pas les pertes directes qui feront s'effondrer le système financier mondial, mais les dominos qui tombent à mesure que ceux qui subissent les pertes directes implosent et deviennent insolvables, ne remboursent pas leurs prêts/obligations, sont incapables de faire face à leurs obligations de contrepartie, et ainsi de suite.

Le consensus en Occident est que la Chine ne peut pas se permettre de laisser éclater sa bulle parce que la douleur sera trop forte. Ceux qui pensent cela ont une mauvaise compréhension de l'histoire de la Chine, en particulier au 20e siècle.

Si l'éclatement de la bulle chinoise est l'option nucléaire, Xi a des raisons d'être convaincu qu'il peut pousser le niveau de douleur à 11 et la plupart des gens l'accepteront, et ceux qui ne le feront pas rejoindront Jack Ma dans une retraite forcée.

Je pense que Xi considère que mettre fin à l'aléa moral et faire éclater la bulle en Chine est une situation qui ne fera qu'empirer s'il tarde à le faire.

L'ironie du sort veut qu'au lieu de sauver l'économie mondiale en développant sa propre bulle d'endettement, la Chine fasse éclater la bulle mondiale de "Tout". Pour dire l'évidence, le fait d'être un pivot de l'économie mondiale fait de la Chine un domino conséquent. Quiconque pense que la bulle spéculative de la Fed aux États-Unis peut, par magie, être immunisée contre l'effondrement de dominos étroitement liés, se livre à une pensée magique.

Les excès extrêmes de la Chine en matière de dette et de spéculation sont déjà en train de s'effiloche, et Xi est acculé dans un coin. Il n'y a pas d'échappatoire gratuite, seulement un triage, et Xi a tracé une voie pour préserver le contrôle du Parti en forçant tous ceux qui sont exposés à absorber les pertes inévitables lorsque des bulles sans précédent éclatent.

La ligne de dominos qui s'effondrent s'étend à l'ensemble de l'économie mondiale et du système financier. Planifiez en conséquence.

Cet essai a d'abord été publié sous forme de rapport hebdomadaire Musings Report envoyé exclusivement aux abonnés et aux mécènes à partir de 5 \$/mois (54 \$/an). Merci, chers abonnés et mécènes, de soutenir mon travail et mon site Web gratuit.

▲ RETOUR ▲

« Transitoire », l'inflation ?

rédigé par [Brian Maher](#) 1 novembre 2021

Mois après mois, les chiffres de l'inflation croissent, et les responsables politiques ou économiques soutiennent à chaque fois qu'ils finiront par retomber. Qu'en est-il vraiment ?



A la mi-octobre, le département du Travail US nous a informé de ceci :

En septembre, les prix à la consommation ont bondi à leur plus haut niveau annuel en 13 ans... à 5,4%.

Les prix de l'énergie ont augmenté de 1,3%, et de près de 25% depuis septembre dernier.

Les prix de l'alimentation ont augmenté de 0,9% depuis le mois dernier, et de 4,6% sur l'année.

Les œufs et différentes viandes ont augmenté de 10,5%, cette année. Des viandes spécifiques – le bœuf – ont augmenté de 17,6%, cette année.

Si vous êtes à la recherche d'une explication, M. Brian Cosby, de Traub Capital Partners, est l'homme qu'il vous faut :

« Les prix à la consommation continuent d'augmenter, particulièrement dans un contexte où la demande stimulée par les gens reprenant leur vie après la vaccination dépasse une offre de plus en plus limitée par les pénuries de logistique et de main-d'œuvre. »

L'escalade des prix est si extravagante que la Sécurité sociale US a relevé de 5,9% son indexation sur le coût de la vie.

C'est la plus forte augmentation annuelle en près de 40 ans. Au cours des dix dernières années, elle a représenté 1,65%, en moyenne.

L'inflation pourrait-elle vraiment atteindre 14% ?

Nous n'avons pas eu le cœur de consulter le site de **John Williams, ShadowStats**. Car cet homme dissipe les flous statistiques dans lesquels nous plonge le gouvernement afin de masquer l'inflation réelle.

Nous avons eu peur d'être troublés et ébranlés par des chiffres véridiques et d'avoir le moral encore plus en berne. Alors nous avons chargé quelqu'un d'autre de le faire. Et grâce à lui, M. Williams nous apprend ce qui suit :

Le taux d'inflation officiel de 5,4% est véridique. Pourtant, si ceux qui trafiquent les chiffres, au gouvernement, évaluaient l'inflation à la manière de 1990, il serait de 9%.

Pire, s'ils l'évaluaient **selon les règles de 1980**, alors l'inflation galoperait et dévorerait des dollars à un taux de **14% par an**, approximativement.

Le prix de la victoire

En 1981, et selon les règles de 1980, l'inflation s'est élevée à 15%. Pour étouffer la menace inflationniste, Paul Volcker a relevé les taux des *Federal funds* (les fonds déposés à la Fed par les banques commerciales et autres institutions financières) à 20%, un niveau sidérant.

Il a gagné sa guerre, vaincu son Hitler... à un prix terrifiant : la liste des victimes fut atroce.

La récession de 1981-1982 qui a suivi a en fait représenté le choc économique le plus violent depuis la Grande Dépression.

Cette guerre dévastatrice menée par Volcker a néanmoins ouvert la voie aux années d'expansion qui ont suivi.

Mais revenons à nos jours... Si John Williams nous indique bien le taux d'inflation réel, son taux actuel de 14% se rapproche des 15% de 1981.

Et si l'inflation n'était pas transitoire ? Cliquez ici pour lire les conséquences que cela aurait...

Et si l'inflation n'était pas transitoire ?

A la différence de 1981, les taux des *Federal funds* sont actuellement proches de zéro, et ils vont probablement le rester sur une bonne partie de l'année 2022.

Alors, cela fait planer la question suivante :

Si l'inflation n'est finalement pas « transitoire », comme le croit M. Powell, et qu'au contraire elle continue de galoper... comment va-t-il la gérer ?

« *Le principal risque serait que les pénuries se prolongent plus longtemps que prévu et que les prix augmentent plus fortement* », avertit Neil Shearing, de Capital Economics.

« Nous nous préparons à des probabilités et à des éventualité », indique Jamie Dimon, le PDG de JPMorgan, « et », poursuit-il, « *l'une de ces probabilités serait que l'inflation augmente davantage que les gens ne le pensent* ».

Des dissensions dans les rangs

Et même les responsables de la Fed commencent à « tousser » nerveusement, et à nourrir de sérieux doutes concernant la théorie de l'inflation transitoire.

Par exemple, **M. Raphael Bostic, président de la Fed d'Atlanta**, a déclaré ce qui suit :

« *Il devient de plus en plus clair que, dans cet épisode, l'élément qui alimente la pression sur les prix – principalement des perturbations intenses et généralisées sur la chaîne d'approvisionnement – ne sera pas de courte durée. Les données provenant de multiples sources indiquent qu'elles devraient durer plus longtemps que la plupart des gens ne le pensaient au départ. Selon cette définition, ces dynamiques ne sont pas transitoires.* »

Nous hasardons ceci : cette affaire exigerait une sérieuse manipulation du taux des *Federal funds*... à la hausse.

Sauf que, bien entendu, notre ami Powell ne peut relever considérablement ces taux.

Piégés à zéro

Même avec un retour aux taux moyens historiques – vers 5%, peut-être – l'économie coulerait à pic et deviendrait un champ de ruines.

Selon M. Lance Roberts, de Real Investment Advice :

« Le problème, cependant, entre aujourd'hui et les années 1970, ce sont les niveaux d'endettement et de levier colossaux présents au sein de l'économie américaine. Par conséquent, tout relèvement significatif des taux entraînerait immédiatement des poussées de récession au sein de l'économie. »

Imaginez-vous un taux de 20% ? Là, le ciel nous tomberait sur la tête.

Nous devons également considérer les taux à long terme.

Les Etats-Unis ploient sous une dette qui représente des multiples de celle de 1981. Le coût du service de la dette actuelle qui s'élève à 29 000 Mds\$ serait paralysant.

Il n'est soutenable que parce que les taux actuels sont imperceptibles.

Le choix de Hobson

On ne peut pas laisser l'inflation s'emballer et bousculer le dollar.

Que fera M. Powell, si l'inflation persiste ?

Il pourrait se retrouver aux prises avec un cruel dilemme.

Étouffer l'inflation, ce qui reviendrait à étouffer l'économie... Ou laisser l'inflation suivre son cours, ce qui matraquerait le dollar, et ensuite l'économie.

Mais nous devons envisager cette possibilité : des dynamiques économiques profondément enfouies pourraient libérer le pauvre homme de son dilemme.

Un monde différent

Selon Lance Roberts, déjà cité plus haut :

« Historiquement, les taux d'intérêt ont augmenté au cours de trois périodes antérieures. Au cours du pic économique/inflationniste du début des années 1860 et, à nouveau, durant « l'Age d'or », de 1900 à 1929. La période la plus récente s'est déroulée au cours du long cycle manufacturier, pendant les années 1950 et 1960. Ce cycle suivait la fin de la Deuxième guerre mondiale, période où les Etats-Unis étaient l'épicentre manufacturier du monde...

Aujourd'hui, les Etats-Unis ne sont plus l'épicentre manufacturier du monde. La main-d'œuvre et le capital se déplacent vers les fournisseurs low-cost pour exporter de manière effective l'inflation à partir des Etats-Unis, et la déflation est importée. Les gains technologiques et de productivité finissent par réprimer les taux de croissance des salaires et de la main-d'œuvre, au fil du temps... »

Ce n'est pas la situation actuelle :

« Au cours de la période actuelle, la croissance économique réelle reste terne. De plus, le chômage réel demeure élevé, des millions d'individus n'étant plus comptabilisés, tout simplement, ou travaillant à temps partiel pour boucler les fins de mois...

Il y a une différence cruciale : le taux de croissance démographique qui, à l'opposé de l'ère de la Dépression, baisse régulièrement et considérablement depuis les années 1950. Ce déclin de la croissance démographique et des taux de fertilité va potentiellement aboutir à de nouvelles

complications économiques, à mesure que la génération des baby-boomers partira à la retraite et pèsera sur l'infrastructure financière. »

Pas de pression à la hausse sur les taux

Alors devons-nous en conclure, M. Roberts, que les taux vont demeurer figés ?

« Au bout du compte, les taux d'intérêt sont le reflet de la croissance économique, de l'inflation et de la vélocité monétaire [NDLR : vitesse de circulation de l'argent]. Par conséquent, considérant que le monde baigne dans la déflation provoquée par un faible rendement économique et des niveaux de vélocité monétaire extrêmement bas, il n'existe aucune pression en faveur d'un relèvement considérable des taux... »

Les taux augmentent conjointement à des niveaux de croissance économiques plus substantiels. Et il en est ainsi car une croissance plus substantielle génère des salaires et de l'inflation plus élevés, ce qui fait augmenter les taux en conséquence... »

Pour conclure :

« Aujourd'hui, malgré des milliers de milliards de dollars d'interventions, des taux d'intérêt à zéro, et de multiples renflouements, l'économie n'a pas encore réellement accéléré, en particulier dans « Main Street » [NDLR : l'économie réelle, mise en relation avec Wall Street, l'économie financière].

Les catalyseurs nécessaires à la création de la croissance économique exigée pour faire augmenter les taux d'intérêt substantiellement plus haut, comme on l'a vu avant 1980, ne sont pas disponibles aujourd'hui. Et ce sera ainsi pendant des décennies à venir. »

Un bien et un mal

Alors voici la nouvelle positive, en partant du principe que cette analyse tient la route : l'inflation va retourner dans sa cage, une fois que les chaînes d'approvisionnement interrompues seront reconnectées. Les taux d'intérêt ne vont pas flamber. Ils ne vont pas envoyer l'économie sur des trajectoires opposées.

A *contrario*, il pourrait également se produire ceci : l'avenir pourrait être un pénible marathon, avec une croissance difficile, des revenus stagnants et un marasme économique.

C'est-à-dire que nous pourrions être confrontés à un avenir sans effondrement brutal, mais qui serait gris et crépusculaire, où le mal-être serait coutumier.

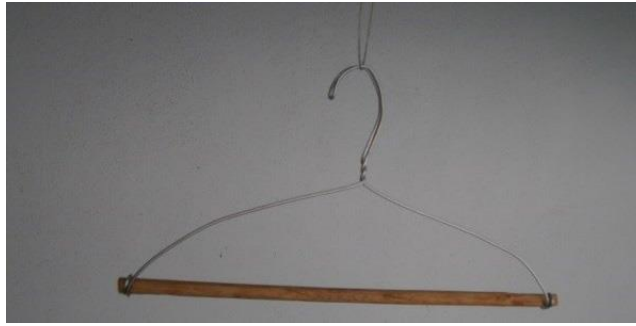
A l'image d'un mois de novembre sombre et pluvieux qui se prolongerait mois après mois, année après année.

Lequel est le pire ?

▲ RETOUR ▲

.Minimiser la domination du gouvernement sur votre vie

par Jeff Thomas 1 novembre 2021



Récemment, lors d'un déjeuner avec plusieurs hommes d'affaires prospères, on discutait de la valeur de l'éducation formelle et l'un d'entre eux a dit : *"Quand j'ai quitté l'école, je pensais que j'étais parfaitement instruit et prêt à affronter le monde des affaires, mais en fait, je ne savais rien."*

Les autres ont ri, se rappelant leurs propres introductions dans le monde des affaires. Tous s'accordent à dire que, bien qu'ils aient suivi tous les cours requis, l'enseignement formel ne les a pas du tout préparés à la compréhension du commerce.

Enfin, tous sauf un. Enfant, il avait été encouragé par ses parents à distribuer des journaux, à ouvrir des stands de limonade, à tondre les pelouses des voisins, etc. Bien que ses parents ne puissent pas lui offrir l'université, il comprend parfaitement les principes du commerce lorsqu'il obtient son diplôme d'études secondaires.

La bicyclette qu'il conduisait au début de son adolescence a été achetée grâce aux bénéfices de ses premières entreprises commerciales. Plus tard, il a acheté sa première voiture grâce à ses gains. Ainsi, lorsqu'il a quitté l'école, il s'est lancé dans la vie et a devancé ses camarades *"plus chanceux"* qui étaient alors à l'université.

Lorsqu'ils ont obtenu leur diplôme, chacun avait un avantage que les autres n'avaient pas. Pourtant, lors du déjeuner de travail mentionné plus haut, chaque diplômé de l'université s'est accordé à dire que la compréhension du commerce, qu'ils avaient dû apprendre par eux-mêmes, après avoir obtenu leur diplôme, était la leçon centrale qui leur avait permis de réussir par la suite.

Alors pourquoi les hommes d'affaires s'accordent-ils si souvent à dire que l'ingrédient principal du succès - la compréhension du commerce (développer une éthique du travail, un sens de l'autonomie et de la responsabilité envers les clients, rester solvable, etc.) pourquoi cet élément vital ne leur a-t-il pas été inculqué à l'école ?

Eh bien, la réponse simple se trouve dans **le vieux dicton** : *"Ceux qui peuvent, font ; ceux qui ne peuvent pas, enseignent"*. Ce qui veut dire que ceux qui ne saisissent tout simplement pas ou ne souhaitent pas avoir à gérer les leçons essentielles de la compréhension du commerce deviennent souvent des enseignants. Et bien sûr, ils ne peuvent pas enseigner aux autres ce qu'ils ne comprennent pas eux-mêmes.

Options d'emploi pour les personnes non informées

Mais toutes les personnes de cette catégorie - celles qui ne peuvent ou ne veulent pas affronter le dur labeur d'apprendre à comprendre le commerce - deviennent-elles des enseignants ? En fait, non, il existe d'autres activités qui n'exigent pas ces leçons importantes. Les emplois dits "inférieurs" - ouvrier ordinaire, domestique, plongeur, éboueur, etc.

Mais qu'en est-il de ceux qui ont un peu plus d'ambition, mais qui ne comprennent pas ou ne peuvent pas comprendre les principes du commerce ? Eh bien, dans tous les pays, ces personnes ont tendance à se diriger vers **la fonction publique**. Les tâches sont similaires à celles des entreprises, sauf que les fonctionnaires n'ont pas besoin de se préoccuper du temps passé efficacement, ni des pertes et profits.

Et qu'en est-il de ceux qui possèdent une grande ambition, qui souhaitent atteindre de grandes hauteurs mais qui n'ont que faire d'une compréhension du commerce ? Quel est le métier qui les attire le plus ? Il y a quelques possibilités, mais la plus attrayante est la politique. En politique, une personne ambitieuse peut atteindre de grands sommets tout en ayant peu ou pas d'intérêt pour la compréhension du commerce.

Si nous nous interrogeons sur la validité de cette prémisse - si nous examinons nos propres dirigeants - nous constatons que, quel que soit l'endroit où nous vivons, la plupart des politiciens ne se soucient guère de la solvabilité, de l'efficacité, de l'éthique du travail, de la responsabilité, etc. Bien qu'ils lisent des discours, souvent préparés par d'autres, qui traitent de l'équilibre budgétaire, de la création d'emplois, du chômage, etc., ils n'ont presque jamais la moindre idée des réalités de ce qu'ils décrivent.

Dès lors, faut-il s'étonner que tant de politiciens élaborent des plans visant à augmenter sans cesse les impôts, à réglementer lourdement les entreprises, à redistribuer les richesses, etc.

Les cintres de la Jamaïque

En haut de cette page se trouve la photo d'un cintre. Vous remarquerez qu'il a été fabriqué à la main à partir de fil d'aluminium et d'un bâton taillé. J'en possède plusieurs. Dans les années 1970, chaque fois que je me rendais dans le pays voisin, la Jamaïque, pour affaires, j'en ramenaient quelques-uns à la maison. C'étaient les cintres les plus courants en Jamaïque à cette époque et on les trouvait dans tous les nettoyeurs à sec et toutes les chambres d'hôtel de l'île.

Ils existaient parce que le premier ministre jamaïcain de l'époque, Michael Manley, avait institué le socialisme intégral pour la Jamaïque, une "Délivrance" qui, selon lui, apporterait la prospérité pour tous et mettrait fin à la division entre les classes.

Bien sûr, les incursions dans le socialisme ne donnent jamais vraiment ce qu'elles sont censées donner et plus la tentative est extrême, plus elle est désastreuse. Heureusement et malheureusement, la tentative de M. Manley était très extrême. Heureusement, elle n'a pas duré longtemps, mais malheureusement, pendant qu'elle était en vigueur, elle a été désastreuse pour le peuple jamaïcain.

Sous le régime de la Délivrance, M. Manley a nationalisé les industries, renvoyé les investisseurs expatriés et aliéné les entreprises. L'économie s'est effondrée et le chômage a augmenté de façon spectaculaire. Les Jamaïcains ne peuvent plus s'offrir les produits des pays capitalistes. Dans son incapacité à comprendre le commerce, M. Manley déclare tout simplement que, dorénavant, pratiquement rien ne peut être importé.

Son manque de compréhension du fonctionnement de l'argent l'a conduit à créer un décret dont l'échec était garanti : Si les Jamaïcains voulaient une marchandise, ils n'avaient qu'à créer une entreprise et la fabriquer eux-mêmes, créant ainsi des emplois et des ventes. Du jour au lendemain, les Jamaïcains ont dû trouver un moyen de produire leurs propres corn flakes, pièces détachées de voiture, réfrigérateurs... et cintres.

Finalement, même de nombreux Jamaïcains pauvres et sans instruction qui avaient voté pour M. Manley se sont rendu compte de son incompétence et l'ont chassé, mais pas avant qu'il ait pratiquement détruit l'économie jamaïcaine. (À ce jour, elle ne s'est pas complètement remise).

C'est pourquoi je garde quelques cintres de Deliverance pour me rappeler régulièrement à quel point le manque de compréhension économique est extrême chez tant de dirigeants politiques. Et aujourd'hui encore, chaque fois que j'ai affaire à des dirigeants, même les plus hauts placés, je dois me rappeler que j'ai affaire à quelqu'un qui ne comprend vraiment pas le commerce.

En outre, j'ai constaté le même problème en traitant avec les gouvernements d'autres nations. Les parlementaires britanniques ne sont pas meilleurs ; les membres du Congrès américain non plus. Plus ils sont instruits, plus ils

sont aptes à parler de commerce, mais la plupart d'entre eux font preuve d'une incompréhension totale du sujet - un sujet qu'ils n'ont jamais eu à apprendre.

Des gouvernements inefficaces

En quoi cela nous aide-t-il dans notre quête d'internationalisation ? Cela nous rappelle que, lorsque nous envisageons de planter des drapeaux dans des juridictions, c'est-à-dire de choisir des juridictions pour les opérations bancaires, la résidence, la citoyenneté de remplacement, les investissements, etc., l'une de nos principales préoccupations devrait être, comme l'indique le titre de cet article, de "minimiser la domination du gouvernement sur votre vie".

Étant donné que la sphère politique de n'importe quel pays est susceptible de présenter de sérieuses lacunes dans la compréhension du commerce, il nous appartient de commencer notre quête en identifiant les juridictions où le gouvernement est le moins susceptible de nous contrôler. Les pays qui ont de petits gouvernements sont donc idéaux, et un deuxième choix serait les pays qui sont si pauvres ou si désorganisés que leurs gouvernements sont inefficaces. (Ils ne vous avantagent ni ne vous gênent dans vos intérêts).

Dans le premier cas - petits gouvernements - cela signifie généralement de petits pays, mais cela peut aussi signifier des pays avec une imposition minimale, car ils ne peuvent pas, naturellement, soutenir de grands gouvernements au sommet. En général, les paradis fiscaux correspondent bien à cette définition, car ils sont physiquement petits, ont de petits gouvernements et leur économie est alimentée par des fonds étrangers qui peuvent rapidement disparaître si le gouvernement va trop loin. Ces pays ont tendance à être un peu chers à vivre, mais ils offrent généralement des commodités de haute qualité et sont attrayants pour les banques et les investissements, tout en étant socialement sûrs, avec une criminalité minimale.

Les pays qui sont si pauvres ou si désorganisés qu'ils ne peuvent pas faire respecter leurs propres lois sont également de bons candidats potentiels. Bien qu'ils soient rarement un bon choix pour les opérations bancaires, ils peuvent très bien avoir un potentiel pour la résidence, car le coût de la vie est faible et la désorganisation du gouvernement permet une plus grande liberté pour l'individu.

Dans votre recherche, apprenez à repérer les signes avant-coureurs, comme un cintre fait main dans le placard de votre hôtel, et pesez ces avertissements. Ils sont souvent les indicateurs de problèmes plus importants.

▲ RETOUR ▲